

MALVINA

OPÉRETTE EN TROIS ACTES ET CINQ TABLEAUX

LIVRET DE

Maurice DONNAY et Henri DUVERNOIS

MUSIQUE DE

Reynaldo HAHN

PRIX NET : 60 FRANCS

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE (2^e), HEUGEL et C^{ie}

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUTS PAYS

Tous droits de reproduction, de traduction, d'arrangement, de représentation
et d'exécution, réservés en tous pays.

Copyright by HEUGEL et C^{ie} 1947

Pour tout ce qui concerne la représentation, la location de la partition et des parties d'orchestre, des parties de chœurs, de la mise en scène, des dessins, des décors et des costumes, s'adresser exclusivement, à M. HEUGEL, Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, Paris (2°), seul éditeur-propriétaire pour tous pays.

Les représentations au piano, même fragmentaires,
sont formellement interdites.

H. 31.123

MALVINA

OPÉRETTE EN TROIS ACTES ET CINQ TABLEAUX

LIVRET DE
Maurice DONNAY et Henri DUVERNOIS

MUSIQUE DE
Reynaldo HAHN

PRIX NET : 60 FRANCS

PARIS
AU MÉNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE (2°), HEUGEL et C^{ie}
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction, de traduction, d'arrangement, de représentation
et d'exécution, réservés en tous pays.

copyright by HEUGEL et C^{ie} 1947

DISTRIBUTION

MALVINA	<i>Soprano</i>
ADÈLE (sa sœur)	<i>Soprano</i>
PRUDENCE CHOCARD (leur mère)	<i>Mezzo-Soprano</i>
CAROLINE (1 ^{re} vendeuse)	<i>Soprano</i>
LÉOCADIE (8 ans)	
MADAME DE RIGALDIER (sa mère)	<i>Soprano</i>
MADAME DE CONDOM (sa mère, 70 ans) ..	<i>Mezzo-Soprano</i>
HÉLOISE (vendeuse)	<i>Soprano</i>
BERTHE id.	<i>Soprano</i>
IRMA id.	<i>Mezzo-Soprano</i>
JULIE id.	<i>Mezzo-Soprano</i>
VALÉRIEN (M. Jules)	<i>Baryton</i>
ARTHUR	<i>Trial</i>
M. CHOCARD	<i>Baryton</i>
ALBERT (le gavroche)	<i>Ténor</i>
LE VIDAME DE CONDOM (80 ans)	<i>Trial</i>
MONSIEUR DE BALZAC (31 ans)	<i>Rôle parlé</i>
UN ÉTUDIANT : ÉVARISTE	— —
UN GARDE NATIONAL	— —
UN HOMME (PRUDENT)	— —

Au 2^e Acte (2^e Tableau) :

LA PETITE CANTINIÈRE (danseuse).

Au 3^e Acte :

Ballet des Nymphes.

La Taglioni (1^{re} danseuse) et les Muses de
Ville-d'Avray (6 danseuses).

MALVINA

OPÉRETTE en TROIS ACTES et CINQ TABLEAUX

ACTE I

Le magasin de La Dame du Lac : Magasin de frivolité, chapeaux, bonnets, colifichets, gants, écharpes, bouquets, etc... A gauche, premier plan, la caisse ; derrière, porte des appartements privés des Chocard. Dans le fond, porte de l'arrière-boutique. Petit escalier colimaçon desservant l'entresol. A droite, porte d'entrée du magasin sur la rue de la Harpe, entre les vitrines-étalages, avec rideaux mobiles. Aux murs, des casiers avec des cartons de toutes formes et de toutes couleurs. Au fond, des comptoirs encombrés de Sidonies et de fanfrelu-ches. Quelques chaises. Décoration fraîche et pimpante. C'est le matin du 27 Juillet 1830.

SCÈNE I

N^o 1 — INTRODUCTION, CHŒUR ET SCÈNE

Les Demoiselles de la Dame du Lac

La vendeuse dans la mode
Hiver comme été,

Au goût du jour accommode
La frivolité.

Nous coiffons des notairesses
Bonnets et rubans,

Et nous parons des palresses
Plumes et turbans.

Plus d'une, en travaillant, pense
A son amoureux.

Il faut bien que l'on dépense
Un cœur généreux.

Nous aimons comme des princes
De beaux séducteurs,

Qui s'en vont dans les provinces
Juges et docteurs.
Alors ce qui nous chagrine,
C'est quand il nous faut
Coiffer Sainte Catherine
Qui rit bien, là-haut !

(On entend dans la coulisse venant de la rue, chanté par les hommes, la chanson de Polytechnique).

Bonjour, Madame Duval.
Bonjour, Monsieur Pivert.
J'ai mis mon bel habit vert
Pour venir à vot' bal.

(sur la musique) Héroïse

On n'a toujours pas de nouvelles ?

Irma

Tout se passe au Palais Royal, de l'autre côté de l'eau.

Berthe

Ici, à la Dame du Lac, rue de la Harpe, nous ne savons rien, nous ne voyons rien.

Caroline

Soyez tranquilles, nous verrons, et nous allons bientôt être renseignées, Monsieur Jules est allé aux nouvelles.

(à ce moment, M. Jules entre dans la boutique, c'est un jeune homme élégant, joli garçon et de bonne tournure).

SCÈNE II

VALÉRIEN (M. Jules), CAROLINE, HÉLOÏSE, BERTHE,
IRMA, JULIE

Berthe

Ah ! le voici !

Caroline

Monsieur Jules, quelles nouvelles ?

Valérien

Le Roi maintient les ordonnances. Il a désigné le duc de Raguse pour prendre le commandement de Paris. Tout le quartier latin s'agite, toute la matinée, les députés ont encore parlé.

Caroline

Au peuple ?

Valérien

Non, entre eux.

(à ce moment, un homme en blouse ouvre la porte du magasin et jette quelques numéros d'un journal en criant : « Voici le National, lisez le National » et disparaît).

Caroline *(chante)*

On nous apporte le journal
Comme aux bourgeois, à domicile.

Valérien

Ce journal « Le National »,
Malgré le moment difficile
Malgré Polignac, qui l'eût cru,
Le National a paru.

Les Demoiselles

Vive le National ! Vive le National !

Caroline

Monsieur Jules, pour nous instruire,
Ne voulez-vous pas nous le lire ?
Car nous avons soif de nouvelles.

Valérien

Très volontiers, Mesdemoiselles.

(il déploie le journal et il lit)

(parlé)

Vingt-sept juillet dix-huit cent trente,
La rente trois pour cent, la rente,
A baissé de sept à huit points,
Au moins.

Monsieur de Rothschild croyait à la hausse,
Sa prévision était fausse.

(chanté)

Les Demoiselles

Nous qui sommes dans les chiffons,
Nous nous en fichons
Et nous en colifichons.

Valérien

Mesdemoiselles, soyez sérieuses,
Ou du moins, soyez curieuses.
Voulez-vous savoir ce qu'en dit M. Thiers ?

(parlé)

Les Demoiselles

Oui, Oui...

Valérien

Monsieur Thiers n'est pas royaliste,
Il n'est pas non plus communiste.
Son cœur est avec les bourgeois,
Je crois.

Mais il est, craignant la lutte inégale,
Pour la résistance légale.

(chanté)

Les Demoiselles

Nous qui sommes dans les chiffons,
Nous nous en fichons
Et nous en colifichons.

Valérien

Mesdemoiselles soyez sérieuses,
Ou du moins, soyez curieuses.
Voulez-vous savoir ce qui se passe à l'Institut ?

(parlé)

Les Demoiselles

Oui, oui.

Valérien

M'sieu Arago, sans hyperbole,
Loua Fresnel sous la Coupole,
Mais avant qu'il prit la parole,
MM. Cuvier et Villemain
Ont failli en venir aux mains.

(chanté)

Les Demoiselles

Nous nous en fichons, sans hyperbole,
De Fresnel et de la Coupole.
Zut ! Zut !
Pour l'Institut !

(parlé)

Valérien

Alors qu'est-ce qui peut vous intéresser ?
Ah ! La réunion chez M. Dupin aîné.

(chanté)

Un grand nombre de journalistes
Manifestent l'intention
D'imprimer, sans permission
Leurs articles peu royalistes.

Caroline

Qu'a répondu M. Dupin aîné
A tous ces forcenés ?

Valérien

M. Dupin leur a dit en substance :
« Combiner la désobéissance

« Avec le respect des lois,
« C'est faire acte d'indépendance
« Et de civisme à la fois.

Les Demoiselles et Valérien

Combinaison la désobéissance, etc...

Valérien

C'est la plus belle des formules.

Les Demoiselles

Oui, Monsieur Jules, Oui, Monsieur Jules.

Valérien

Sentez-vous que battent vos cœurs ?
Comment ne pas être vainqueurs.
Imprégnons-nous en, tous en chœur !

Valérien et les Demoiselles

Combinaison la désobéissance
Avec le respect des lois,
C'est faire acte d'indépendance
Et de civisme à la fois.
Vive la Charte !

(parlé)

Caroline

Cessons les chants révolutionnaires et reprenons nos
chants d'atelier.

(chanté)

Caroline et les Demoiselles

La vendeuse dans la mode
Hiver comme été,
Au goût du jour accommode
La frivolité.
Nous coiffons des notairesses,
Bonnets et rubans
Et nous parons des paires,
Plumes et turbans.

Alors ce qui nous chagrine,
C'est quand il nous faut
Coiffer Sainte Catherine
Qui rit bien, là-haut !

(fin du chœur)

(sur les dernières mesures) :

Julie

Attention, le patron.

Héloïse

Non, sa fille.

Irma

Laquelle ? Mademoiselle Malvina.

Julie

Non, Mademoiselle Adèle.

Berthe

Elle vient nous surveiller.

Caroline

Pendant que Mademoiselle Malvina étudie la romance
à la mode : « Connaissez-vous celui que j'aime, pour qui
je braverai l'enfer... »

Héloïse

A force de la chanter, elle finira bien par la connaître.
(Pendant ces répliques, Valérien monte l'escalier et sort).

SCÈNE III

LES MÊMES (moins VALÉRIEN), ADÈLE

Adèle

Allons, Mesdemoiselles, pourquoi n'êtes-vous pas à vos
comptoirs ? Vous êtes bien distraites et bavardes, aujourd'hui.

Caroline

Vous ne savez donc pas ce qui se passe, Mademoiselle Adèle ?

Adèle

Non... Mon père est allé à une grande réunion de notables commerçants, il n'est pas encore revenu.

Caroline

Eh bien ! Le Duc de Raguse a pris le commandement des troupes royales.

Héloïse

M. de Rothschild a perdu toute sa fortune en jouant à la hausse.

Caroline

Et M. Jules a dit que ce soir, Paris serait couvert de barricades.

Adèle

Il n'en sait rien. Et puis, si vous voulez que je vous donne un bon conseil : n'écoutez pas trop M. Jules.

Héloïse

Oh ! Mademoiselle Adèle... il est si gentil M. Jules.

Irma

Si distingué...

Berthe

Et il parle si bien...

Caroline

Oh ! oui, il parle bien.

N° 2 — COUPLETS AVEC CHŒURS

Caroline (*elle chante*)

Il se sert du plus pur langage
Comme un héros d'Monsieur d'Balzac.

Quelqu'histoire d'amour, je gage,
L'a conduit à « *La Dame du Lac* ».
Ce n'est pas le commis vulgaire,
D'une éducation primaire,
Ce n'est pas le commis banal,
Sans idéal,
Qui marque mal.

Non, c'est un fort séduisant commis
Et si bien mis
Que j'en frémis.
S'il était un de vos amis,
L'on sent que tout lui serait permis.

Ensemble

Ce n'est pas le commis vulgaire... etc.

Caroline

Au sortir de cette boutique,
On dit qu'il fume sans arrêt.
Tout comme un fringant romantique
Le cigare et le cigaret.
On n'est pas sans quelque fortune
Pour pétuner comme il pétune.
Ce n'est pas le pauvre garçon,
Manquant d'façon
Et sans un rond.
Non, c'est un très séduisant commis
Et si bien mis
Que j'en frémis.

Ensemble

S'il était un de vos amis,
On sent que tout lui serait permis.

(après le chant)

Adèle

Allons, Mesdemoiselles, à vos comptoirs.

Julie

Un jour pareil, on n'a guère le cœur à la besogne.

Adèle

Les femmes doivent être à leur poste. Papa l'a bien dit : Un jour comme aujourd'hui, une boutique qui se ferme, c'est un patron qui a l'air d'avoir peur. Et il n'a pas peur, papa.

Caroline (avec élan)

Ah ! pour ça non...

Adèle

Tirez les rideaux, ne regardez pas dans la rue et ne pensez plus à ce qu'a pu vous dire Monsieur Jules. Monsieur Jules !

N° 3 — COUPLETS

Adèle (chante)

Si vous voulez que je vous dise
Mon sentiment,
Monsieur Jules a dans sa mise
Trop d'ornement.
Vous ne me ferez pas comprendre
Qu'être un dandy,
Soit indispensable pour vendre
De l'organdi.
Je n'aime pas les romantiques.
Un employé,
A quelques usages pratiques,
Doit se ployer.
Et pour être un commis fidèle
Capable et sûr,
Que ne prend-on comme modèle, (bis)
Monsieur Arthur ?

(parlé)

Les Demoiselles

Ah ! ah ! Monsieur Arthur !

Adèle

Mais oui, Monsieur Arthur !

(chanté)

Monsieur Arthur est un jeune homme
Très ponctuel.
Intelligent, très économe,
Spirituel.
Il ne prend pas pour vous séduire
Des airs flamboyants.
Mais qui mieux que lui saurait dire :
« Voyez turbans »
« Voyez turbans, voyez cravates »
« Voyez, voyez chapeau »
Que je vous plains si vous rêvâtes
Plus doux propos.
Je craindrais d'un homme qui fume,
Le souffle impur
Il ne fume ni se parfume, (bis)
Monsieur Arthur !

(parlé)

Adèle

Allons, Mesdemoiselles, au travail !

Irma

Elle brûle pour lui.

Héloïse

Elle dessèche.

Berthe

Quand elle parle de lui, elle en a plein la bouche.

Julie

N'empêche que pour un employé si ponctuel, il est en retard...

(Sur ces derniers mots, Arthur est entré. Il a des habits de cérémonie. Pantalon chamois, habit vert, gilet à fleurs, il est coiffé d'un chapeau haut de forme gris).

(Les vendeuses remontent au fond, s'occupent aux comptoirs, vont et viennent, quelques-unes sorties par la porte de l'arrière-boutique).

SCÈNE IV

LES MÊMES, ARTHUR

Adèle

Ah ! Monsieur Arthur, je commençais à être inquiète. Je craignais qu'il ne vous fût arrivé malheur. Mais comme vous êtes bien mis, un jour pareil, c'est de l'héroïsme.

Arthur

Vous rappelez-vous, Mademoiselle Adèle, quel jour et en quelle année je suis entré chez votre père en qualité de second commis ?

Adèle

Je crois bien, Monsieur Arthur, que je me rappelle... C'était le 27 Juillet 1825.

Arthur

Et le jour où pour la première fois j'ai franchi le seuil de cette boutique, j'avais décidé de faire cinq ans après, jour pour jour, le 27 Juillet 1830 par conséquent, une demande que je qualifierais de solennelle. Sommes-nous le 27 Juillet 1830, oui ou non ?

Adèle (avec élan)

Oui, oui, oui, oui, Monsieur Arthur.

(Valérien qui est descendu du premier étage, portant des cartons, les laisse tomber en apercevant Arthur).

Arthur

Ah ! ça, que signifie, Monsieur Jules, vous ne pouvez pas tenir mieux vos cartons ?

Valérien

Excusez-moi, Monsieur Arthur... la surprise... c'est que vous êtes tellement beau !

Arthur

C'est bon... c'est bon... ramassez-les... qu'est-ce que vous attendez ?

Adèle (mettant la main sur son cœur)

Une demande solennelle... ah ! Mon Dieu... une demande solennelle, comme il m'a regardée en prononçant ces paroles.

SCÈNE V

LES MÊMES, M. CHOCARD (entrant par la porte de la rue).

Arthur

Ah ! voici Monsieur Chocard. Bonjour, patron.

Chocard

Bonjour, Monsieur Arthur. J'ai des choses très importantes à annoncer à tout le monde. Adèle, va dire à ta mère et à ta sœur qu'elles viennent ici.

Adèle

Oui, papa. (elle sort)

Arthur

Avez-vous parlé à Monsieur Jules au sujet de ce que je vous ai révélé ?

Chocard

Pas encore, mais je vais lui parler tout de suite. Monsieur Jules, je désirerais vous dire deux mots.

Valérien

Entièrement à vos ordres, Monsieur Chocard.

Arthur

Voyons, Mesdemoiselles, à vos comptoirs... travaillez et en silence.

Chocard

Monsieur Jules, un de mes amis vous a rencontré l'autre jour, sur le Boulevard des Capucines... vous fumiez un énorme cigare.

Valérien

C'est possible, Monsieur Chocard.

Chocard

Vous ne niez pas ? Eh bien ! Monsieur, je lisais dernièrement dans *La Mode* qu'un homme fumant dans la rue, abuse de la liberté individuelle et que fumer d'habitude, c'est avouer une dégradation intellectuelle.

Valérien

Sans vous offenser, Monsieur Chocard, je voudrais bien savoir quel est le pompier qui a écrit ces billevesées.

Chocard

Ce pompier, Monsieur Jules, c'est Monsieur de Balzac. Je ne vous renvoie pas cette fois-ci, parce que vous m'avez été chaudement recommandé par mes amis, Messieurs Minotte et Charlepuy, mais que pareille chose ne se renouvelle pas. Je n'entends pas que mon second commis se promène sur le boulevard, un cigare à la bouche et se donne des airs de gandin, de fashionable, de lion et de dandy. J'ai dit.

(Cependant Adèle est entrée avec Madame Chocard).

Madame Chocard

Tu m'as demandée, mon ami ?

Chocard

Oui, ma bonne. Mais où est Malvina ?

Madame Chocard

Elle vient, mon ami, elle me suit.

(à ce moment on entend dans la coulisse Malvina qui chante : « connaissez-vous celui que j'aime, pour qui je braverais l'enfer » puis Malvina paraît, pendant que Valérien sort par le fond en regardant Malvina).

Malvina

Vous m'avez demandée, mon père ?

Chocard

Oui, mon enfant... Il s'agit de choses sérieuses. Ecoutez tous, vous autres. Je viens de chez mes collègues, Messieurs Piqueran et Couvrechef...

Arthur

Etoffes et tissus en tous genres.

Chocard

Chez qui il y avait une réunion de notables commerçants.

Madame Chocard

Que disaient ces Messieurs ?

Chocard

Les événements se précipitent. Avant la fin de la semaine, après-demain, demain peut-être, le drapeau tricolore, remplaçant le drapeau blanc, flottera sur tous les monuments. Les trois couleurs vont se vendre comme des petits pâtés. Il s'agit donc d'arriver les premiers. Ces demoiselles vont confectionner des cocardes, des écharpes, des bouquets.

Madame Chocard

Comme tu es intelligent, Eugène !

Chocard

Non, orléaniste simplement. Au milieu des plus graves préoccupations politiques, je ne perds pas le sens du

commerce. Et lorsque sonnera l'heure de la victoire, je veux que tout le magasin soit pavoisé, organdi bleu, étamine blanche, satin rouge. Il faut que ça claque, il faut que ça pétarade.

Arthur

Nous avons des clientes de toutes les couleurs... il ne faudrait pas que quelqu'une, en entrant par hasard, vit ces préparatifs.

Chocard

Vous avez raison, Arthur, aussi ces jeunes filles vont travailler au sous-sol. Toi, Adèle, tu feras un modèle de cocarde que ces demoiselles copieront.

Adèle

Oui, papa.

Chocard

Toi, Malvina, tu feras un modèle de bouquet.

Malvina

Oui, papa.

Arthur

Vous avez entendu, Mesdemoiselles, à l'ouvrage... à l'ouvrage.

(Caroline, Irma, Héloïse, Julie, Berthe, Malvina sont sorties. Adèle va pour sortir la dernière quand une dame très élégante, la Vicomtesse de Rigaldier, entre dans le magasin avec sa petite fille Léocadie, qui peut avoir sept ou huit ans).

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME DE RIGALDIER, LÉOCADIE

Adèle

Bonjour, Madame.

Madame de Rigaldier *(agitée et effrayée)*

Ah ! mon Dieu !

Adèle

Vous désirez, Madame ?

Léocadie

C'est très simple.

Madame de Rigaldier

Pour l'amour du ciel, Léocadie, taisez-vous.

Arthur

Nous avons un très joli lot d'écharpes et de véritables occasions en plumes, turbans et colifichets. Voyez turbans.

Madame de Rigaldier

J'y pense bien... je voudrais un verre d'eau.

Adèle

Bien Madame. *(elle sort)*.

Léocadie

Avec un peu de grenadine.

Madame de Rigaldier

Ne l'écontez pas. C'est surtout un refuge que je viens vous demander. J'ai les jambes coupées.

Arthur

Asseyez-vous, Madame.

Madame de Rigaldier

Oh ! Pourquoi ne suis-je pas restée chez moi !

Arthur

J'allais vous le demander.

Léocadie

Il faut vous expliquer que j'avais mal aux dents.

Madame de Rigaldier

Je voulais, en effet, conduire cette enfant chez le dentiste, vous ne pouvez pas vous figurer... ici, c'est calme, mais à deux pas, la rue est en effervescence.

Arthur

Evidemment, il y a du bruit... un bruit auquel on n'est pas habitué, alors...

Léocadie (à Arthur)

Boum !

Madame de Rigaldier

Léocadie, vous êtes exaspérante.

Arthur (entre haut et bas)

Elle est espiègle !...

Madame de Rigaldier

Et il fait une chaleur. Des hommes m'ont tutoyée... ils avaient bu !

Léocadie

Ils ont de la chance... j'ai une soif...

Madame de Rigaldier

Silence, petite sottie.

Léocadie

Ils m'ont appelée gosse... c'était divertissant.

Madame de Rigaldier

Vous tairez-vous à la fin ? Mes jambes refusaient de me porter, j'ai vu une boutique ouverte... je suis entrée... je suis morte.

Adèle (rentrant)

Voici un verre d'eau et une carafe.

Madame de Rigaldier

Merci, Mademoiselle, vous me sauvez la vie. (elle boit)

Chocard

Etes-vous remise, Madame !

Madame de Rigaldier

Merci, Monsieur, ça va beaucoup mieux, nous allons partir.

Adèle

Si jamais vous avez besoin de quelque chose, n'oubliez pas notre adresse : A la Dame du Lac, rue de la Harpe.

Madame de Rigaldier

Je n'oublierai pas.

(entre un gros homme)

SCÈNE VII

LES MÊMES, MONSIEUR DE BALZAC.

Le gros homme

A la bonne heure, une boutique ouverte en pleine émeute. (voyant Chocard) Tiens, Birotteau.

Chocard

Il y a erreur, Monsieur, je m'appelle Chocard.

Le gros homme

Et pourtant Birotteau... je sais ce que je dis.

Chocard (à Madame Chocard)

Ce qui se passe aujourd'hui peut troubler les esprits... (au gros homme) Vous avez des nouvelles ?

Le gros homme

Les gendarmes à cheval ont fait une charge dans la rue de Valois... ils ont sabré les fuyards dans la rue des Fontaines. De l'autre côté de l'eau, on élève partout des barricades... dites-moi, pourriez-vous me montrer des shalls ?

Madame Chocard

C'est notre fille Malvina qui s'occupe des shalls.

(elle appelle : *Malvina ! Malvina !*)

Chocard

Nous avons deux filles, Monsieur.

Le gros homme

Deux filles !

Chocard

Et deux commis.

Le gros homme

Deux filles et deux commis, quel roman !

Chocard

Il n'y a pas de roman ici.

Le gros homme

Il y a toujours des romans quelque part.

Léocadie

Maman, ce que ce gros homme peut être commun !

Madame de Rigaldier

Voulez-vous vous taire ! C'est bien le jour de remarquer qu'il y a des gens communs.

Madame Chocard (à *Malvina qui entre*)

Malvina, veux-tu voir avec Monsieur, c'est pour un shall.

Malvina (*d'un air las*)

Tenez, voyez, choisissez. Ils viennent tous des Indes.

Chocard

Mais celui-ci particulièrement. Combien celui-ci, Malvina ?

Malvina

Peu importe !

Arthur

Elle a dit : peu importe.

Le gros homme

Elle a raison, peu importe. Il est ravissant. Envoyez-le chez moi.

Madame Chocard (à la caisse)

Le nom, l'adresse, s'il vous plaît.

Le gros homme

Monsieur Honoré de Balzac, rue Cassini, on paiera chez moi.

Chocard

C'est que l'usage ici, Monsieur de Balzac, est de payer tout de suite.

Malvina (*avec indignation*)

Vous n'y pensez pas, mon père ; vous n'allez pas traiter comme un client ordinaire un homme qui fait partie de cette phalange d'écrivains, de poètes, de romanciers dont la France s'honore ; des artistes comme Stendhal, la Malibran, M. Ingres, Lamartine, Victor Hugo... Non, non, M. de Balzac, vous ne paierez pas ici, vous paierez chez vous et même vous ne paierez pas du tout.

(*Cependant Valérien sort de l'arrière-boutique et écoute Malvina répondre à M. de Balzac.*)

Tu es folle !

Chocard

Balzac

C'est la première fois que ça m'arrive, une admiratrice dans une obscure boutique de la rue de la Harpe. Mademoiselle, voulez-vous me laisser lire dans votre main...

Belle ligne de cœur, ligne de tête magnifique ! Mademoiselle, vous épouserez un grand artiste. *(Malvina tombe à moitié évanouie sur une chaise).* Et je veux faire plus encore. Voyez, braves gens, Birotteau, Chocard, vous tous, quand elle s'éveillera, vous pourrez lui dire que M. de Balzac l'a embrassée.

Arthur

Mais non.

Balzac

Mais si.

Madame de Rigaldier

Voilez vos yeux, Léocadie !

(Balzac embrasse sur le front Malvina évanouie).

Balzac

Au revoir, au revoir. *(il sort).*

(Malvina, à demi évanouie sur la chaise tandis qu'autour d'elle s'empressent Madame Chocard, Chocard, Valérien, Arthur, Adèle, Madame de Rigaldier et Léocadie).

ENSEMBLE N° 4

Malvina

Monsieur d'Balzac m'a embrassée.

(elle s'évanouit).

Madame de Rigaldier

Monsieur d'Balzac l'a embrassée
Sans nulle préparation.
Toute limite est dépassée,
C'est bien la Révolution.

Léocadie

Monsieur d'Balzac l'a embrassée.

Madame de Rigaldier

Léocadie, allons-nous en.

Léocadie

Maman, vous semblez courroucée
C'était pourtant bien amusant.

(elles sortent).

Chocard

Monsieur d'Balzac l'a embrassée ;
Et cette cliente a raison
Elle est choquée, elle est froissée.
C'est très mauvais pour la maison.

Valérien

Monsieur d'Balzac l'a embrassée,
C'est une simple privauté
Et votre humeur est déplacée
De cet hommage à la beauté.

Chocard

Monsieur d'Balzac l'a embrassée,
Jamais à La Dame du Lac
La pudeur ne fut offensée
Avant ce Monsieur de Balzac.

Arthur

Monsieur d'Balzac l'a embrassée
Parce qu'il écrit des romans.
Il embrasse ma fiancée
Je blâme ces attouchements.

Madame Chocard

Monsieur d'Balzac l'a embrassée
Sur le front fort honnêtement

Sans aucune arrière-pensée.
Et voulez-vous mon sentiment
Monsieur d'Balzac l'a embrassée
Mais c'est une illustration
Et je ne me sens pas blessée
Dans notre réputation.

Adèle

Monsieur d'Balzac l'a embrassée
Regardez notre pauvre sœur
Elle est pâle, elle est oppressée
Et porte la main à son cœur.

Malvina (*revenant à elle*)

Monsieur d'Balzac m'a embrassée

Ensemble

Monsieur d'Balzac l'a embrassée, etc...
(*après le chant*)

Chocard

Vous direz ce que vous voudrez... c'est très désagréable...
allons l'incident est clos... assez de pâmoison... au travail,
au travail, Adèle et Malvina descendez au sous-sol et veillez
à la confection des bouquets et des cocardes... vous,
Monsieur Jules, vous vous installez là-haut et vous taillez
de l'étoffe pour les drapeaux.

Valérien

J'essayerai, Monsieur Chocard !
(*Adèle et Malvina sortent par le fond, Valérien par le premier
étage.*)

SCÈNE VIII

MADAME CHOCARD, CHOCARD, ARTHUR.

Arthur

Il essaiera, il essaiera... qu'est-ce que ça veut dire ? Il
m'agace, ce garçon-là...

Madame Chocard

Oh ! mais comme vous êtes beau, Monsieur Arthur ! je
ne l'avais pas remarqué...

Arthur (*mettant ses gants*)

Monsieur Chocard, Madame Chocard, je voudrais vous
parler au sujet de Mademoiselle Malvina.

Chocard (*à part*)

Il met ses gants... je crois comprendre...

Madame Chocard

Vous êtes bien sûr que c'est au sujet de Malvina que
vous voudriez nous parler ?

Arthur

Mais oui, de Mademoiselle Malvina.

Madame Chocard

Vous êtes bien sûr que ce n'est pas au sujet d'Adèle.

Arthur

Mais non, de Mademoiselle Malvina.

Madame Chocard

Adèle aura une déception... j'ai cru m'apercevoir qu'elle
avait un penchant pour Monsieur Arthur...

Chocard

Ma bonne, tu oublies que nos filles sont trop bien élevées
pour avoir un penchant quelconque sans notre autorisation.

Madame Chocard

Je ne te dis pas... mais M. Arthur ferait bien d'en dire
un mot à Malvina...

Chocard

Madame Chocard a raison et nous vous autorisons à pressentir Malvina...

Madame Chocard

La voici justement... Nous allons vous laisser seuls.

Chocard

Je dirai tout haut : « *Madame Chocard, nous allons examiner les livres de caisse...* » Ainsi les apparences seront sauvegardées...

(Venant de l'arrière-boutique, Malvina arrive, par le fond).

Malvina *(entrant)*

Je viens chercher des fleurs pour les petits bouquets.

Chocard

Bien, mon enfant... Madame Chocard, allons examiner les livres de caisse.

(ils sont sortis)

SCÈNE IX

MALVINA, ARTHUR

(Malvina a ouvert des cartons et en a sorti des fleurs).

Arthur

Mademoiselle Malvina !

Malvina

Monsieur Arthur ?

Arthur

Je viens d'avoir une grave conversation avec Monsieur votre père, mais asseyez-vous donc.

Malvina

Merci, je ne suis pas fatiguée.

Arthur

C'est à cause de l'émotion que vous allez éprouver... j'ai pu le constater tout à l'heure, vous êtes très sensible... pas très commerçante, par exemple, mais ça ne fait rien... ça viendra... Vous n'avez jamais songé à l'avenir, Mademoiselle Malvina ?

Malvina

Si.

Arthur

Comment le voyez-vous ?

Malvina

Ça dépend !

Arthur

Moi, j'y ai songé pour vous, pour moi, pour nous deux.

Malvina

Ah !

Arthur

Je vous vois dans une belle boutique, plus belle encore que celle-ci. Aucun objet ne coûte cinq francs ou dix francs ou vingt francs, mais 4 francs 95, 9 francs 95, 19 francs 95... en chiffres tout petits... une idée à moi, ça. Une belle boutique, éclairée le soir au gaz hydrogène... quand je pense qu'à La Dame du Lac, nous n'avons pas encore le gaz hydrogène. A La Duchesse de Courlande, passage des Panoramas, ils l'ont, le gaz hydrogène... et le soir, c'est d'un effet... mais pour ça mon beau-père est très arriéré.

Malvina

Votre beau-père ?

Arthur

Cela demande une explication. Savez-vous, Mademoiselle Malvina en quelle année et quel jour je suis entré chez Monsieur votre père en qualité de second commis ?

Malvina

Ma foi non, Monsieur Arthur.

Arthur

C'était le 27 Juillet 1825 et ce jour-là, je me suis donné cinq ans, jour pour jour, avant de demander la main de votre sœur Adèle. Durant ces cinq ans, j'ai fait de mon mieux pour conquérir l'estime de mes patrons. J'ai réussi... Monsieur Chocard vient de m'en donner une preuve indéniable, en se montrant disposé à m'accorder votre main.

Malvina

Oh Ciel ! *(elle tombe sur une chaise)*

Arthur

Je savais bien que vous seriez obligée de vous asseoir. Moi-même si on m'avait dit ça la première fois que je vous ai vue... vous étiez une petite fille délicieuse, mais une enfant. Votre sœur était déjà une jeune demoiselle. Et puis, vous avez grandi, vous êtes devenue une ravissante jeune fille... alors, alors, je n'eus plus les mêmes sentiments.

DUO N° 5

Arthur *(il chante)*

J'avais dix-huit ans
Et toutes mes dents
Je les ai encore
Et je vous adore
Il me serait doux
D'être votre époux.
Que répondez-vous ?

Malvina *(vocalisant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

(parlé)

Arthur

Elle est contente !

(il chante)

Je ne mettrai pas dans votre corbeille
Des dentelles ni des bijoux
Colliers, bracelets et pendants d'oreilles,
Tout cela coûte des prix fous.

Malvina

Alors, Monsieur, qu'y mettez-vous ?

Arthur

Pour cette fête solennelle
Dans la boutique paternelle
A vos petits pieds, ô ma reine,
Je mettrai le gaz hydrogène.

Malvina *(vocalisant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Arthur

Vous vocalisez à ravir.

Malvina

Pour vous servir.

Où, vous me gênez.
Mais vous m'apportez
Un cœur infidèle
A ma sœur Adèle
Comment voulez-vous,
Mon futur époux
Que je croie en vous ?
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Arthur *(à part)*

Tout en me parlant de sa sœur
Elle ne peut cacher sa joie.
L'affaire est en très bonne voie,
Elle est au comble du bonheur.

Malvina

Je ne pourrai pas, sans être perverse,
Me marier avant ma sœur.
Ça ne s'est jamais fait dans le commerce.
Relisez donc « Gloire et Malheur »

Arthur

Je vous apporte le bonheur.

Malvina

Ma sœur Adèle étant l'aînée,
Elle vous était destinée.
Moi, je ne suis que la cadette
Et ne veux pas être coquette.

Arthur

Suis-je pas un parti sortable ?

Malvina (*mezza voce*)

Détestable.

Arthur

Acceptable ?

Malvina

Redoutable.

Arthur

Présentable ?

Malvina

Lamentable !

Arthur

Respectable ?
Confortable ?

Souhaitable ?

Délectable ?

Je parle sérieusement.

Malvina

Et moi je chante éperdument.
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Arthur (*à part*)

Par toutes ces notes piquées
Mes oreilles sont fatiguées.
Vous vocalisez à ravir !

Malvina

Pour m'étourdir !
Pour vous servir !

(*à Malvina*)

(*se reprenant*)

(*après la musique*)

Arthur

Et à présent que vous connaissez mes sentiments, que
vais-je lui dire à Monsieur votre père qui m'a autorisé à
vous pressentir ?

Malvina

Vous lui direz que vous m'avez pressentie... et que je
réfléchirai.

Arthur

Je n'en demande pas davantage... Merci, lumière de ma
vie, merci, bûche de mon foyer, merci, sainte pudeur, future
mère de mes futurs enfants, merci, Malvina.

Malvina (*à mi-voix*)

Il n'y a pas de quoi.

(*Il sort en lui envoyant des baisers. Malvina demeure pen-
sive.*)

Malvina (*tirant un petit carnet de sa poche*)

Inscrivons cet événement dans le journal de ma vie :
« Aujourd'hui 27 Juillet 1830, en des termes dénués de
poésie, M. Arthur vient de me demander ma main ». Jamais,
jamais, je n'épouserai Monsieur Arthur. Non, non,

je n'épouserai que celui que j'aime. Je ne le connais pas, mais je l'épouserai, dût-il en mourir et moi aussi. Ah ! celui que j'aimerai sera un poète, un grand artiste. Monsieur de Balzac me l'a prédit... oui, un grand artiste comme dans ma chère romance.

N° 6 — ROMANCE DE MALVINA

I

Connaissez-vous celui que j'aime ?
Pour qui je braverais l'enfer,
Il est pâle, un rictus amer
Crispe sa bouche qui blasphème.
Son air fatal et ténébreux
Fait frissonner toutes les femmes,
Ses grands yeux nous jettent des flammes,
Il est dantesque et sulfureux.
Il est poète, il est artiste,
Nulle femme ne lui résiste,
 Qui lui résisterait /
 Il l'assassinerait. *Bis*

II

Quand les nobles fils de la Grèce
Combattaient le cruel Sultan,
A leur secours fier capitaine
Il accourut plein d'allégresse
Il était à Missolonghi.
On l'a vu dans une felouque
D'une main fumant sa chibouque
De l'autre flattant son sloughi
Il est peintre, il est coloriste,
Nulle femme ne lui résiste,
 Qui lui résisterait /
 Il l'assassinerait. *Bis*

III

Malédiction ! Anathème !
Moi, la jeune fille au front pur,

Je franchirais grilles et mur
Pour rejoindre celui que j'aime.
C'est mon lion, c'est mon Alfred !
Il est ogive, il est gothique !
Il a votre âme romantique :
Lara, Childe-Harold, et Manfred !
Il est poète, il est artiste,
Nulle femme ne lui résiste,
 Qui lui résisterait /
 Il l'assassinerait. *Bis*

(Quand elle a fini de chanter, Valérien qui l'avait écoutée en haut de l'escalier, descend quatre à quatre. Malvina se retourne et pousse un cri.)

SCÈNE X

MALVINA, VALÉRIEN

Valérien

Mademoiselle.

Malvina

Monsieur.

Valérien

J'ai tout entendu... j'arrive à temps... excusez mon indiscretion, ne l'attribuez qu'à cette atmosphère spéciale dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Malvina

Mais Monsieur...

Valérien

Sachez que quelqu'un dans l'ombre vous comprend... Tant pis, ce n'est pas un jour ordinaire... alors, ce soir, je brûle mes vaisseaux. Mademoiselle Malvina, je vous aime.

Malvina

Monsieur, pas un mot de plus ou j'appelle mon père.

Valérien

Vous ne douterez plus de mon amour quand vous saurez
ce que j'ai fait pour vous.

Malvina

Qu'avez-vous donc fait pour moi, sinon depuis huit
jours que vous êtes ici, de me regarder d'une façon
gênante et de m'adresser, en ce moment, une déclaration
inconvenante.

Valérien

Ecoutez, Mademoiselle Malvina, les minutes sont précieuses. Aujourd'hui 27 Juillet 1830, le peuple souverain fait entendre son rugissement, mais l'amant respectueux fait entendre son murmure. Dehors, on écrit la grande histoire ; dans cette boutique, la petite histoire qu'on n'écrit jamais. Il y a huit jours, comme je passais devant « La Dame du Lac », je vous ai aperçue... vision céleste !...

N° 7

(il chante)

Oui, c'est d'une façon étrange
Que tout mon cœur à vous, cher ange,
Se donna
Comme je passais dans la rue
Soudain vous m'êtes apparue
Malvina.

Vous auriez de la mousseline
Avec une grâce divine,
Malvina.
Et cette vulgaire boutique
D'une vision poétique,
Rayonna.

Devant cette image parfaite
Mon admiration muette.
S'inclina.
Oh ! la merveilleuse surprise
Cheveux d'or et mains de marquise,
Malvina.

Il me vint une folle idée
Car en vous, mon âme obsédée
Devina,
Sous un maintien fier et modeste,
Une créature céleste
Malvina.

Alors, j'entrai chez votre père,
Modeste employé, pauvre hère
Et qui n'a
Que ce moyen problématique
De vous être un peu sympathique,
Malvina.

(après le chant)

Valérien

Oui, c'était vous, vous, vous, la beauté dont je rêvais,
la femme que j'attendais, la Muse que j'espérais. J'ai
passé une nuit horrible. J'ai réfléchi et le lendemain matin,
j'ai demandé une recommandation à Minotte et Charlepuy.

Malvina

Les bonnetiers de la rue d'Aboukir ?

Valérien

Ce sont mes amis. Et je me suis présenté chez Monsieur Chocard pour vous approcher.

Malvina

Dois-je continuer à vous entendre ?

Valérien

Oui, vous approcher, respirer l'air que vous respirez,
entendre votre voix, vous toucher peut-être.

Malvina

Monsieur !

Valérien

Toucher... dans le sens d'émouvoir.

Malvina

Ah ! bien !

Valérien

J'ai affronté Monsieur votre père, j'ai brigué le ridicule d'être son commis. Maintenant, il faut que vous sachiez qui je suis.

Malvina

Pas un commis ordinaire ?

Valérien

Evidemment.

Malvina

Seriez-vous vicomte ?

Valérien

Mieux.

Malvina

Marquis ?

Valérien

Mieux.

Malvina

Duc, Prince ?

Valérien

Mieux, mieux, vous dis-je.

Malvina

Oh ! mon Dieu ! Seriez-vous M. Alfred de Musset ?

Valérien

Non.

Malvina

Mieux ?

Valérien

Autre chose.

Malvina

Artiste ?

Valérien

Oui, Valérien Désormeaux.

Malvina

Le grand compositeur ?

Valérien

Le jeune compositeur.

Malvina

L'auteur de « Connaissez-vous celui que j'aime » ?

Valérien

Lui-même. Ah ! Mademoiselle, je l'ai entendu souvent chanter cette romance, mais jamais avec ce feu... avec cette âme. Comprenez-vous maintenant quelle force soudain m'a poussé vers vous ?

Malvina

Ah ! j'avais bien deviné tout de suite que vous n'étiez pas un simple employé : cette mise élégante, cet air inspiré, et vous l'avouerez-je ?

Valérien

Avouez, âme de ma vie.

Malvina

J'avais grand besoin que vous ne vous appellassiez pas Jules.

Valérien

Et moi donc. Non, non, Valérien.

Malvina

Valérien, Valérien, c'est joli à dire.

Valérien

Vous trouvez ?

AIR N° 8

Malvina

I

Oui, le prénom c'est une chose
Plus grave qu'on ne le suppose.
Un prénom c'est gris, jaune ou rose,
C'est lourd ou c'est aérien.
Je sais bien
Que parfois un charmant jeune homme,
Patrice ou Benoît se prénomme.
Ça ne fait rien, ça ne fait rien.
Moi, j'aime Valérien.

II

Devant un prénom ridicule
L'amour effarouché recule
Sosthène, Ignace, Eusèbe, Hercule,
Fromenthal ou Symphorien.
Je sais bien
Clément peut être plein de rage
Prudent fol et Constant volage.
Ça ne fait rien, ça ne fait rien.
Moi, j'aime Valérien.

III

Pour une fille, vierge encore,
Comment murmurer : je t'adore
Auprès d'Eustase ou d'Isidore
Hégésippe ou Donatien ?
Je sais bien
Qu'on peut être un grand artiste
Avec le prénom d'Evariste.
Ça ne fait rien, ça ne fait rien.
Moi, j'aime Valérien.

Valérien

Et moi, j'aime Malvina.

Malvina

Et maintenant, séparons-nous. Je ne peux pas être votre
femme, mon père m'a promise à Monsieur Arthur.

Valérien

Mais vous ne l'aimez pas.

Malvina

Je le hais... adieu.

Valérien

Vous dites adieu à un homme qui va se battre.

Malvina

Jules, Valérien, je vous le défends, et si vous êtes tué.

Valérien

Je ne serai pas tué.

Malvina

Vous êtes sûr ?

Valérien

Oui.

Malvina

Pourquoi ?

Valérien

Parce que vous m'aimez et que je vous aime.

Malvina

Prenez ce bouquet, il vous portera bonheur, je l'ai
composé avec de simples fleurs des champs.

Valérien

Mais... artificielles...

Malvina

C'est ce qui en fait le prix.

SCÈNE XI

LES MÊMES, ARTHUR puis Madame CHOCARD, ADÈLE,
CAROLINE, les VENDEUSES, PRUDENT, CHOCARD

Arthur (*entrant rapidement*)

Monsieur Jules, allez donc là-haut tailler de l'étoffe pour les drapeaux comme le patron vous l'a ordonné. Vous avez entendu ?

Valérien

Ne te fâche pas, fiston.

Arthur

Fiston ! A-t-on jamais vu ?

Valérien

Oui, mon viel Arthur ! (*il remonte vers les comptoirs*)

Arthur

Et puis, tâchez d'être poli... son viel Arthur ! qu'est-ce que ces façons-là... « Mon viel Arthur ! »... (*à Malvina*) Il faut absolument que je vous parle. Que vous disait donc M. Jules de si intéressant ?

Malvina

Il me disait qu'il allait se battre, lui, et qu'il pouvait être tué demain...

Arthur

Et c'est pour ça que vous lui avez donné ce petit bouquet ?

Malvina

C'est exactement pour ça.

(*Elle sort côté jardin. Suivie d'Adèle, Caroline et des Vendeuses, Madame Chocard entre, venant du fond-arrière-boutique*).

Madame Chocard

Ces demoiselles ne veulent plus travailler dans le sous-sol, elles prétendent que l'air y est irrespirable. Il est vrai qu'il y fait une chaleur !... Je leur ai permis de venir travailler ici, car la maison ne fermera qu'à sept heures, comme les jours ordinaires.

Arthur

Vous avez entendu, Mesdemoiselles, au travail, au travail. Et si, par hasard, vous voyez entrer une cliente, cachez-moi les cocardes, les mouchoirs et les bouquets dans les comptoirs. On ne connaît pas les opinions de la clientèle, il ne faut choquer personne.

Caroline

Oui, Monsieur Arthur.

(*A ce moment un homme ouvre la porte du magasin.*)

Prudent

Monsieur Chocard, s'il vous plaît ?

Arthur (*appelant*)

Patron, on vous demande.

Chocard (*apparaissant*)

Que désirez-vous, mon ami ?

Prudent

C'est mon patron, Monsieur Langlois, le fleuriste, qui m'envoie vous dire que des détachements de dragons par-

courent tout le quartier et que vous feriez bien de mettre les volets.

Arthur

Oh ! mais c'est tout près d'ici !...

Chocard

Merci, mon ami. (*Prudent salue et sort*) Je vais dire à Ferdinand de mettre les volets. Quant à moi... je sais ce qu'il me reste à faire... (*il sort rapidement — jardin*).

SCÈNE XII

Madame CHOCARD, ARTHUR, ADELE, CAROLINE, les VENDEUSES puis Madame DE RIGALDIER, LÉOCADIE, VALÉRIEN, MALVINA.

Madame Chocard (*à part à Arthur*)

Eh bien ! Monsieur Arthur, comment avez-vous trouvé Malvina ?

Arthur

Mon Dieu ! Madame, j'ai trouvé Mademoiselle Malvina un peu exaltée...

Madame Chocard

Il faut être indulgent... elle a été conçue le soir de Wagram.

Arthur

Moi, je suis né le soir d'Austerlitz et je ne suis pas exalté.

Madame Chocard (*entre haut et bas*)

Oui... pas assez, peut-être !

(*A ce moment Madame Rigaldier et Léocadie entrent dans le magasin. Les Vendeuses cachent les bouquets, cocardes... dans les tiroirs.*)

Caroline (*à Madame de Rigaldier*)

Vous désirez, Madame ?

Arthur

Encore un verre d'eau ?

Madame de Rigaldier

Je désirerais m'asseoir...

Léocadie

Le dentiste m'a arraché une dent...

Arthur

J'en suis ravi.

Léocadie

J'ai droit à un colifichet.

Madame de Rigaldier

Vous l'aurez...

(*Malvina revient et parle à Valérien*)

Léocadie

Je voudrais un col de guipure.

Arthur

Mademoiselle Caroline... Voyez « Col de guipure. »

Madame de Rigaldier (*s'asseyant*)

Pendant ce temps, je voudrais essayer une paire de gants...

Arthur

Monsieur Jules... Monsieur Jules !... Monsieur Jules !...

Valérien (*qui parle avec Malvina*)

Quoi donc ?

Arthur

Faut-il vous appeler trois fois : Voyez « Gants. »

Valérien

Oui... Tête de pipe !

Arthur

Tête de pipe !... On voit bien que le Trône chancelle !
(il va parler à Malvina)

Valérien *(apportant des cartons de gants)*

Vous désirez des gants, Madame, de quelle couleur ?

Madame de Rigaldier

Blancs, cela va sans dire.

Valérien

Quelle pointure ?

Madame de Rigaldier

6 1/4... mais nous pouvons toujours voir le 6 1/2.

Valérien

Voici du 6 3/4, Madame... Désirez-vous essayer ?

Madame de Rigaldier

S'il vous plaît... *(il commence à essayer les gants)* Monsieur, plus je vous considère, plus je trouve que vous ressemblez étrangement à ce jeune compositeur que j'ai rencontré chez la Comtesse de Goulaine... Vous essayez très bien...

Valérien

Je fais de mon mieux, Madame...

Madame de Rigaldier

...Je ne peux me rappeler son nom... je suis tellement troublée... Desroseaux... Desbouleaux... aidez-moi donc...

Vous savez bien, l'auteur de « Connaissez-vous celui que j'aime, » ...Ah ! Valérien Désormeaux.

Valérien

Vous vous trompez, Madame. Je suis Jules Dupont, deuxième commis chez Monsieur Chocard.

Madame de Rigaldier

Une telle ressemblance... c'est curieux... Décidément vous essayez très bien...

Arthur *(avec humeur, à Malvina)*

Vous n'écoutez pas un mot de ce que je vous dis... Vous ne quittez pas des yeux Monsieur Jules !

Malvina

Comme il est aimable avec cette femme !...

(On entend, venant de la rue, un roulement de tambour et des cris).

Madame de Rigaldier *(se levant)*

Qu'est-ce cela, le tonnerre ?

Valérien

Je ne crois pas, Madame.

Arthur *(très effrayé)*

Oh ! là, là ! mais ça devient sérieux !

Valérien *(à Arthur)*

Allons, du courage, Arthur.

SCÈNE XIII

LES MÊMES. ÉVARISTE, CHOCARD, SIX ÉTUDIANTS, puis ALBERT, HOMMES et FEMMES DU PEUPLE.

(La porte du magasin s'ouvre brusquement, Evariste et six étudiants entrent.)

Evariste

Oh ! Pardon, Mesdames... *(à Valérien)* Ah ! Cher Ami,

on t'attend... le moment est venu... La Baronne a perdu ses quartiers - deux fois !

Valérien

Je suis prêt ! Allons-y, mes enfants !

(Il se dirige vers la porte de la rue, à ce moment paraît, du côté opposé, Monsieur Chocard en uniforme de caporal de la Garde Nationale. Tout le monde se retourne vers lui, sur l'exclamation de Madame Chocard) :

Madame Chocard

Ah Eugène !...

Tout le monde

Monsieur Chocard !

N° 9 FINALE

Caroline

Regardez donc Monsieur Chocard

Tout le monde

Il a passé son uniforme

Chocard

Oui, j'ai passé mon uniforme
Je l'ai retiré du placard.

Madame de Rigaldier

J'espère que c'est pour la forme
Que vous êtes ainsi vêtu ?

Chocard

Pour la forme, ai-je bien entendu ?
Ce que vous dites est énorme
Mais je vais vous désabuser

Et ce n'est pas pour m'amuser
Que j'ai revêtu l'uniforme
Du Corps National,
Dont je suis caporal.

Tout le monde

Cet uniforme
Le transforme.
Garde National
Qu'il a l'air martial.

Chocard (à Madame de Rigaldier)

Belle dame, je vous informe
Quand la tyrannie est sans frein
Qu'un bon citoyen se conforme
Aux vœux du peuple souverain.
En endossant cet uniforme
Mon cœur est devenu d'airain.

Tout le monde

Cet uniforme
Le transforme... etc...

Valérien

Ecoutez, écoutez, c'est le son du tambour
Et les clairons sonnent la charge.

(à Malvina)

Votre Arthur n'en mène pas large.

Malvina

C'est qu'il n'aime pas le tambour.

Valérien

Ecoutez c'est la troupe
Et ces clairons sonnent la soupe
Que Charles X veut nous tremper.
Nous ne le laisserons pas faire
Et nous saurons le détromper.

Arthur (*apçuré*)

Je déteste cette atmosphère.

Valérien et les Vendeuses

Combiner la désobéissance
Avec le respect des lois,
C'est faire acte d'indépendance
Et de civisme à la fois.

(*parlé sur la musique*)

Madame de Rigaldier

Alors, Monsieur, c'est la Révolution ?

Chocard

Oui, Madame, je crois que nous allons voir des « journées ».

Madame de Rigaldier

Des journées ? Monsieur, et vous dites ça avec un calme !

Chocard

J'en ai vu d'autres, Madame.

(*chanté*) Tout cela pour moi n'est pas neuf.

Il était dans mes destinées
Madame, de voir des « journées »
Je naquis en quatre-vingt-neuf,
Le jour où l'on brisa les grilles
De la Bastille.

Je vécus de grandes années
Et je ne saurais m'émouvoir
Comme vous, Madame, de voir
D'autres journées.

J'étais un bon petit garçon,
Très sensible. Mais à l'école,
Tous nous chantions : La Carmagnole :
« Vive le son du canon ! »

Et même, ne vous en déplaise,
La Marseillaise.
Oui, durant mes jeunes années,
La liberté fut mes amours.
Il est des temps où tous les jours
Sont des « journées ».

Jacobins
Girondins
Patriotes
Sans culottes
Dantonistes
Hébertistes
14 Juillet
10 Août
9 Thermidor
13 Vendémiaire
18 Brumaire.

Oui...

J'ai vécu de grandes années
Et je ne saurais m'émouvoir
Comme vous, Madame, de voir
D'autres « journées ».

(*On entend dans la rue des cris, des bruits, un tumulte qui fait se précipiter à la porte Valérien, Malvina, Madame Chocard, Adèle, Caroline, les Vendeuses... Restent en scène : Arthur, apeuré, Madame de Rigaldier et Léocadie.*)

(*parlé*)

Madame Chocard

Je vais voir ce qui se passe, Eugène.

Chocard

Non, non. Prudence, prudence.

Madame Chocard

Oui, mon ami, je reste devant la porte.

(*chanté*)

Arthur

Ils sont bruyants.

Léocadie

C'est amusant.

Madame de Rigaldier

C'est effrayant !

(Madame Chocard revient, en courant, de la rue, suivie des personnes qui étaient sorties avec elles).

Madame Chocard

Ils ont cassé le réverbère
Devant la « Dame du Lac »

Valérien

Ainsi le peuple se libère.

Madame de Rigaldier

Ils vont mettre Paris à sac
Et je n'ai pas ma voiture

Valérien et les Vendeuses

Quelle aventure !

Madame de Rigaldier

Quel émoi !
La chose est sûre
Avant de rentrer chez moi
Je serai morte d'effroi.

Valérien

Comtesse, jusqu'à votre porte
Je vous reconduirai.

Malvina (*jalouse*)

Nous pourrions tous lui faire escorte
Jusqu'à sa porte.

Valérien

Malvina, soyez forte,
Je reviendrai !...

Tout le monde

Ecoutez le tocsin
De Saint-Séverin.

(parlé sur la musique) Léocadie

Mon Dieu, que je m'amuse !

Madame de Rigaldier

Taisez-vous, petite buse.

(Entrée d'Albert avec quelques amis. Albert, le gavroche, entre brusquement, venant de la rue et s'écrie :)

Albert

Eh bien, vous autres, tas de feignants, qu'est-ce que vous faites-là ? On commence partout à construire des barricades. Allons... Oust...

Madame de Rigaldier

Pauvre garçon ! Si ce n'est pas effrayant ? Mais savez-vous seulement pourquoi vous vous battez ?

(chanté)

Albert

Ah ! si l'on saurait
Pourquoi l'on s'battrait
Viv' la Charte !
On s' battrait jamais
Pour moi, tout c' que j' sais
C'est que Charles a mis les pieds dans la tart' !
Viv' la Charte !

Quand on est d' Paris
Mêm' de Montsouris,
Viv' la Charte !

On est toujours bon
Pour un coup d' tampon.
Quand on est d' Paris ou mêm' de Montmart' !
Viv' la Charte !

Qui qu'en profit'ra
Cett' fois-ci ce s'ra
Viv' la Charte !
Tout comm' les aut'fois,
Ce s'ra les bourgeois.
Grand-père a vu l' coup avec Bonapart' !
Viv' la Charte !

Ils crieront en cœur
Le peuple est vainqueur
Viv' la Charte !
Nous r'cev'rons les gnons,
D' quoi qu' nous nous plaignons ?
Et quand c'est fini de nous on s'écarte
Viv' la Charte !

Et pour le coup d' chien
On nous trouv' très bien,
Viv' la Charte !
Ne m'retardez pas,
Je m'en vais d'ce pas
Sur la barricade, planter ma pancart' !
Viv' la Charte !

Mais si l'on savait
Pourquoi qu'on s'battrait
Viv' la Charte !
On s'battrait jamais.
Pour moi, tout c'que j'sais
C'est encor le peupl' qui paiera la cart' !
Viv' la Charte !

Valérien (à part, à Malvina)

Voyez déjà l'ombre étend ses voiles,
Bientôt les étoiles

Vont briller
Et veiller !

(s'adressant à tous)

Allons, camarades,
Pour les barricades
Soulevez les pavés !

Albert et tout le monde

Allons, venez, suivons-le !

Madame Chocard

Mais voyons, mon ami, et demain ?

Tout le monde

Et demain ?

Valérien (avec entrain)

Au milieu de la fusillade
De la canonnade
De la mitraille
Tous, camarades,
Nous serons à la barricade.

Tout le monde

Au milieu de la fusillade
De la canonnade
De la mitraille
Tous, camarades,
Nous serons à la barricade.

Chocard

De quel côté ?

Valérien (tendrement)

Du bon côté
Pour défendre la Liberté !

Tout le monde

Au milieu de la fusillade
De la canonnade
De la mitraille
Tous, camarades,
Nous serons à la barricade
Du bon côté
Pour défendre la Liberté !

Albert

Oui, pour le coup d'chien
On nous trouv' très bien,
Viv' la Charte !

Tous

Viv' la Charte !

Albert

Ne m'retardez pas,
Je m'en vais là-bas
Sur la barricad' planter ma pancart'
Viv' la Charte !
Quand on est d'Paris
Mêm' de Montsouris
Viv' la Charte !

Tous

Viv' la Charte !

Albert

On est toujours bon
Pour un coup d'tampon.
Quand on est d'Paris ou mêm' de Montmart' !
Viv' la Charte !

Tous

Viv' la Charte !
Et vous, patron ?

Malvina et Adèle (à Chocard)

Et vous, papa ?

Chocard (avec une certaine solennité)

Au milieu de la fusillade
De la canonnade
De la mitraille
Tous, camarades,
Nous serons à la barricade.

Tous

Oh ! papa, Eugène, mon ami ! De quel côté ?

Chocard

Du mêm' côté
Pour défendre la Propriété !

Tout le monde (avec le plus grand entrain)

Au milieu de la fusillade
De la canonnade
De la mitraille
Tous, camarades,
Nous serons à la barricade
Du bon côté
Pour défendre la Liberté !

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Premier Tableau

Le rideau « à l'italienne » s'ouvre et laisse voir la chambre de Malvina. Petite chambre de jeune fille, style Restauration : Lit, coiffeuse, petit piano « Pape », fauteuils, poufs, tout cela très « Journal des Demoiselles ». Une porte au fond, sur un côté, une fenêtre. Il est minuit, le 28 Juillet 1830. La pièce est doucement éclairée par une lampe carcel, posée près d'une écritoire, sur la table de milieu.

Au lever de rideau, Malvina regarde la nuit par la fenêtre.

SCÈNE I

INTRODUCTION N° 10

Malvina

Quelle nuit !... C'est vraiment la Révolution... Par moments j'entends des cris, des coups de feu... puis un silence plus effrayant encore... Papa est parti défendre une barricade rue Racine... Maman, au péril de sa vie, est allée lui porter du café... Adèle doit dormir... Moi, le sommeil me fuit car, hélas ! je ne sais où est Valérien... Je n'ai pas de ses nouvelles depuis avant-hier... Comment lui faire savoir que je pense à lui... *(s'approchant de la table)* Du moins cette lettre où je laisse s'épancher mon cœur, lui dira... que je l'aime...

(Elle s'assied, prend la lettre qui était sur l'écritoire et commence à chanter).

LETTRÉ DE MALVINA N° 13

Je vous écris, cher Valérien,
Voilà deux jours que je suis sans nouvelles,
Vous vous battez, je pense bien,
Alors ce sont des angoisses mortelles,
Toujours ce penser obsédant

Vous vous battez, alors, pour vous je tremble.

Je vous approuve cependant

Car je suis fière et faible tout ensemble.

Vous sourirez de cet aveu,

Vous jugerez mon cœur pusillanime

Vous qui faites le coup de feu

Et vivez une aventure sublime.

Tandis que contre les tyrans

Vous combattez pour la plus noble cause

Moi je reste chez mes parents

Et ce n'est pas du tout la même chose.

Quel jour sommes-nous ? Mercredi, je crois

Hélas ! que les heures sont lentes !

Mais avant-hier vous m'avez dit :

J'entends encore vos paroles brûlantes

Où tu m'as dit, ô mon amant,

Qu'un être aimé, la mort ne peut l'atteindre

Et je vous aime tellement

Que je devrais n'avoir plus rien à craindre.

Cher Valérien, je vous écris,

Dans tout le bruit de cette ville en armes

J'entends des chants. j'entends des cris

Les mots se brouillent à travers mes larmes !

(Quand Malvina a terminé, elle se lève, prend la lettre et l'embrasse.)

Malvina

Hélas ! pauvre lettre, trempée de mes larmes et scellée de mes baisers, comment trouver quelqu'un pour te faire parvenir jusqu'à lui ?

SCÈNE II

(Cependant Adèle est entrée doucement et voyant sa sœur qui va mettre la lettre dans son corsage, elle s'écrit :)

Adèle *(vivement)*

Une lettre d'Arthur, probablement ?...

Malvina

Non, ma sœur.

Adèle (*avec colère*)

Tu mens !

Malvina

Adèle, comme tu me parles... cette pâleur, cette colère...

Adèle (*avec emportement*)

Je te parle comme à une rivale... Je sais que M. Arthur a demandé ta main. Ah ! tu t'es bien cachée de moi... et à quelles manigances t'es-tu livrée pour l'amener là... car je suis l'aînée, tu es la cadette... il était mon fiancé.

Malvina

Vous étiez fiancés ?

Adèle

Non, mais nous aurions dû l'être, si tu n'avais pas fait la coquette ; mais je te préviens que je ne me laisserai pas faire... je m'opposerai de toutes mes forces à cette sorte d'inceste... à cet accouplement monstrueux !

Malvina

Adèle ! quelles expressions tu emploies, toi si pure, si modeste, je ne te reconnais plus.

Adèle

Je ne me reconnais plus moi-même... je suis encore pure, mais je ne suis plus modeste... surtout je ne suis plus résignée... j'ai respiré l'air de la Liberté !

Malvina

Moi aussi ! Oui, on voudrait me marier à Arthur, mais j'en aime un autre...

Adèle

Quand M. Arthur t'a choisie, tu lui en préférerais un autre... Non, je ne te crois pas !

Malvina

Tiens ! lis cette lettre, tu me croiras peut-être...

(*Elle tire la lettre de son corsage et la tend à Adèle*).

MUSIQUE (MÉLODRAME N° 13 BIS)

Adèle (*lisant sans expression*)

« Je vous écris, cher Valérien, voilà deux jours que je suis sans nouvelles, vous vous battez, je pense bien, alors ce sont des angoisses mortelles »

Malvina (*lui arrachant la lettre*)

Tu lis sans aucune espèce de sentiment, mais me crois-tu maintenant ?

Adèle

Oh oui ! chère Malvina, et jamais je ne t'ai tant aimée que depuis que je sais que tu n'aimes pas Arthur...

Malvina

Non, j'aime Valérien.

Adèle

Mais qui est-ce Valérien ?

Malvina

C'est Monsieur Jules.

Adèle

Monsieur Jules, le second commis ! Tu ne peux pas l'épouser ce serait... une mésalliance...

Malvina

Mais non, je t'expliquerai... et embrasse-moi...

DUO N° 14

Malvina

Nous avons toujours été deux amies
Vivant jusqu'ici sans rien nous cacher.

O ma sœur, demeurons unies,
Et nos cœurs pourront s'épancher

Oui, je veux d'un mot finir ton supplice
Toi pour mon amour et moi pour le tien
Moi, ta confidente et toi ma complice
Soyons l'une à l'autre un tendre soutien.

Adèle

Alors, raconte, monsieur Jules
Il t'a déclaré son amour ?

Malvina

Oui sans détour et sans retour ;
Mais il ne s'appelle pas Jules
Il est des prénoms ridicules
Il s'appelle Valérien.

Adèle

Valérien ?

Malvina

Valérien Désormeaux, l'auteur de, (tu sais bien) « Con-
naissez-vous celui que j'aime » ?

Adèle

Quoi, ce serait le grand compositeur ?

Malvina

Lui-même.

Adèle

Vrai ! Je ne me doutais de rien.
Comment l'as-tu connu, ce Valérien ?

Malvina

Comme il passait dans cette rue,
Un jour je lui suis apparue
Et voilà
Que notre modeste boutique
D'une vision poétique
Rayonna.

Une idée extraordinaire
Comme employé chez notre père
L'amena.
Ainsi, grâce à ce stratagème,
Il put me dire : « Je vous aime,
Malvina ! ».

Adèle

C'est en effet très romanesque.

Malvina

De l'Alexandre Dumas, presque.

Adèle

C'est un véritable roman.

Malvina

Comment le trouves-tu ?

Adèle

Charmant.

Malvina

Je suis follement amoureuse !

Adèle

Malvina, que je suis heureuse !
Désormeaux... désormais
Je ne vais plus souffrir.
Alors... tu n'aimes pas Arthur ?

Malvina (*vocalisant*)

Ah !... ah !... Ah !... ah !...

.....

Adèle

Ma sœur, trêve de vocalises
Et dis-moi des choses précises :
Tu n'aimes pas Arthur ?

Malvina

Je ne puis le sentir.

Adèle (*piquée*)

Et pourquoi ça ? Ta réponse est blessante.

Malvina

Mais non ! A chacune son chacun.
Quand une femme aime quelqu'un
Aucun homme plus ne la tente.

Adèle

Tu as raison. Moi, Valérien,
Je le trouve pas du tout bien.

Malvina (*indignée*)

Oh !..... Oh !.....

Adèle

Ma sœur, que je suis contente !

Malvina

Comme elle est contente !

Adèle (*vocalisant*)

Ah !... Ah !... Ah !... Ah !...

Malvina

Amour ! Amour ! Amour ! Amour !
Elle vocalise à son tour !
.....

(*Rumeurs au loin*)

Adèle

Mais en des jours pareils se peut-il que je chante ?
Tu vas penser que je n'ai pas de cœur !

Malvina

Non, ma sœur, tu n'es pas méchante.
Même en ces jours de deuil et de frayeur
On chante quand on est contente.

MALVINA et ADELÉ

Nous avons toujours été deux amies
Vivant jusqu'ici sans rien nous cacher.
O ma sœur, demeurons unies
Et nos cœurs pourront s'épancher.
Aussi j'ai voulu finir ton supplice
Toi, pour mon amour et moi, pour le tien,
Moi, ta confidente et toi, ma complice,
Soyons l'une à l'autre un tendre soutien (*bis*)
O ma sœur ! O ma sœur !

(*A la fin du Duo, le rideau se ferme lentement sur le Tableau
des deux sœurs dans les bras l'une de l'autre.*)

Devant le Rideau

Le rideau d'avant-scène représente une palissade. A droite
un banc ; autour, quelques pavés épars.

SCÈNE UNIQUE

(*A ce moment, devant le rideau souple d'avant-scène, les
vendeuses apparaissent portant des petits paniers de lingerie.
Caroline en tête, a une plus grande corbeille pleine de linge
fin*).

CAROLINE, IRMA, BERTHE, HÉLOISE, JULIE
et QUATRE VENDEUSES

(*Caroline, une corbeille de lingerie au bras, arrive, précédant
les vendeuses.*)

Caroline

Venez par ici, Mesdemoiselles... venez...

Irma

Le patron nous a bien recommandé de ne pas sortir du
magasin...

Caroline

Ecoutez-la... Mais si tu ne sors pas, petite sotte, tu ne verras rien et, plus tard, qu'est-ce que tu raconteras à tes petits enfants ?

Irma (*ingénument*)

Je ferai comme les autres : j'inventerai !

Caroline

Et elle appelle ça de l'Histoire !...

Héloïse

Ah ! on respire mieux ici...

Julie

Installons-nous là et nous travaillerons à faire de la charpie.

Berthe

Oh ! oui, travaillons bien pour nos vaillants défenseurs !

Irma

Ils se battent si bien et c'est si beau les casques, les crinières des bousingots...

Héloïse

...les défilés, les fanfares, les revues et les beaux hommes.

Caroline

Oui, nous avons besoin que les hommes soient forts mais ce que nous aimons, ce n'est pas qu'ils fassent la guerre, c'est qu'ils soient capables de la faire...

(*Les vendeuses s'installent sur le banc et par terre avec leurs paniers*).

...montrer ces chiffons... mais vous n'y pensez pas... J'ai beaucoup mieux dans mon panier.

(*Elle distribue des lingers*).

Toutes

Mazette !... Mâtiche !...

Caroline

Rien n'est trop beau pour nos vaillants défenseurs, n'est-ce pas ?

Toutes

Oui... Oui... Oui...

Caroline

Alors, j'ai pris pour faire de la charpie les plus fines lingers de La Dame du Lac !

N° 12 CHŒUR des CHARPISTES

Caroline et les Vendeuses

La grisette, la cousette,
Tout en faisant la causette,
La lingère, la modiste,
Sur la toile et la batiste
Pour faire de la charpie
Bavardant comme des pies

Effilent

Perfilent

Par file à gauch', par file à droite
Voyez donc comme elle est adroite

Parfilons

Et parlons

Parfiler

Sans parler

Serait bien difficile !

Etudiants, journalistes,
Rapins, carabins, artistes,
L'école Polytechnique,
Ah ! que j'aime leur tunique !
Les bousingots à crinière,
Heureuse leur cantinière !
Se flattent, se battent,
Combattent.

Par file à gauche, par file à droite.
Vive la gauche ! à bas la droite !
Parfiler
Sans parler
Serait bien difficile !
Effile !
Parfile !

(A la fin de ce chœur le rideau s'écarte et le décor représente un carrefour, rue de la Harpe.)

Deuxième Tableau

Un carrefour, rue de la Harpe. D'un côté, le magasin « A la Dame du Lac » devant lequel les vendeuses se trouvent placées telles qu'elles l'étaient devant le rideau souple. De l'autre côté, une barricade faite d'objets hétéroclites. Dans le fond, des magasins fermés ; désordre d'une rue pendant l'émeute. Le décor n'a pas beaucoup de profondeur pour que le décor suivant soit, en grande partie, posé derrière. C'est le 29 Juillet 1830.

SCÈNE I

LES VENDEUSES, ARTHUR

(Au lever du rideau, Arthur arrive en courant, venant de la barricade, comme s'il était poursuivi. Voyant les vendeuses, il se reprend et s'avance vers elles avec assurance et agitation :)

Arthur

Eh bien, Mesdemoiselles... Mesdemoiselles ! que faites-vous là ?

Toutes

De la charpie... de la charpie, Monsieur Arthur...

Arthur

De la charpie... avec des pantalons de duchesse, des chemises de princesse, des mouchoirs à 12 francs la douzaine ! Malheureuses ! Gaspilleuses ! Voulez-vous bien

laisser tout ça et rentrer dans le sous-sol... travaillez avec le madapolam et le pilou du rebut...

(il les bouscule cependant qu'elles rentrent dans la boutique avec leurs paniers. Caroline est la dernière)

...Allez... allez et plus vite que ça...

Caroline

T'énerve pas, mon gros...

Arthur

Obéissez... J'ai dit.

Caroline

Tu l'as dit !

Arthur

Elle me tutoie ! Dix francs d'amende, Mademoiselle Caroline.

Caroline

Dix francs d'amende ? Merci, Tutur !

(elle disparaît, riant)

Arthur

Tutur !... Cette Caroline, c'est Théroigne de Méricourt ! Quand l'ordre sera rétabli elle ne restera pas à *La Dame du Lac*. *(Il arpente la scène avec agitation, s'épongeant le front)*. Ah, j'aimerais mieux avoir vingt hommes à combattre que six jeunes filles à surveiller... Enfin, c'est une façon de parler... Vraiment les gens ont perdu la tête... les cervelles sont échauffées... il fait une chaleur torride, et pour comble de malheur, le ciel est bleu !... Pas un nuage... il faudrait un bon petit orage... Il en a eu de la chance, Robespierre, le soir de Thermidor, avec cette douche providentielle qui est venue à point disperser tous ces forcenés !... A quoi tiennent les révolutions ?... Pauvres de nous... Peu que nous sommes !... Et dire qu'il suffirait d'une bonne averse pour calmer tous ces agités... Une bonne averse...

COUPLETS N° 17

Arthur

I

Alors on verrait bien vite
Dans ce Paris qui s'agite
Chacun regagner son gîte
Et retrouver la raison.
Mais la belle clientèle
Par contre, reste chez elle,
Adieu, chiffons et dentelles !
C'est pis qu'en morte saison.
Cette révolution
C'est mauvais pour le commerce.
Faudrait une bonne averse
Sur cette ébullition !
Au diable la politique !
Rien n'est meilleur qu'un peu d'eau
Pour rafraîchir les cerveaux.
Mais le temps est magnifique *(bis)*
Il n'a jamais fait si beau !

II

Républicains, Royalistes,
Ultras, Fouchtras, Socialistes,
Et surtout les journalistes
Avec leurs sacrés journaux !
« Mon fusil pour une averse »
Qui les douche et les disperse
Qui les perce et les transperce
Et les tremp' jusques aux os !
Cette Révolution
Ça fait du tort au négoce.
Je ne suis pas à la noce.
J'ai ça en exécution.
Au diable la politique !
Il me déplairait beaucoup
De recevoir quelque coup.

J'ai l'esprit trop pacifique *(bis)*
N'est-ce pas ? Chacun son goût.

III

Je ne suis pas romantique.
J'aime à servir la pratique
Dans une belle boutique
Mais pas avec un flingot !
Alors, ce qui m'exaspère
C'est d'avoir mon futur beau-père
Quitter son foyer prospère
Pour faire le bousingot !
Cette Révolution
Arrête tout's les affaires
Pour moi, je n'ai rien à faire
Dans cette excitation.
Au diable la politique
(parlé) { Ce que je peux avoir chaud !
 { Le soleil tape là-haut !
 Il fait un temps magnifique *(bis)*
 Il n'a jamais fait si beau !

SCÈNE II

(Après le chant, Arthur, au comble de l'énervement, arpente la scène. Soudain, il se trouve face à face avec Malvina qui, avec un vieux chapeau d'homme à la main, est arrivée rapidement par le fond et s'écrie :)

Malvina

Ah ! Monsieur Arthur, que faites-vous là dans ce coin si tranquille ? Ce n'est pas ici qu'on se bat..

Arthur

Je le sais bien... mais on peut dire pourtant que ça chauffe partout !... *(il rit. Malvina hausse les épaules. Un froid.)* Evidemment... évidemment... le moment n'est pas aux plaisanteries et vous ne semblez guère disposée à sourire... Puis-je vous demander, Mademoiselle Malvina, comment il se fait que vous vous promeniez dans les rues,

et seule, un jour pareil ? Quelle imprudence !... D'où venez-vous ?... Que cherchez-vous ?...

Malvina (*vivement*)

Je cherche mon Valérien...

Arthur

Vous cherchez le Mont Valérien ?...

Malvina (*se reprenant, avec volubilité*)

Mais non, ce n'est pas ça que je veux dire... Je viens de la place de l'Odéon où l'on distribuait de la poudre aux ouvriers et aux étudiants. Je voulais faire quelque chose... ne pas rester inactive... J'ai pris un vieux chapeau de mon père, je suis allée là-bas et j'ai plongé le chapeau de mon vieux père... non, le vieux chapeau de mon père dans les barils de poudre...

Arthur

Malheureuse !...

Malvina

Papa m'a aperçue... il a fait semblant de me gronder... mais il était très fier de moi, Papa... seulement... il m'a renvoyée... et me voici... Regardez ce chapeau !

Arthur

Il est sale et dégoûtant.

Malvina

Oui, mais il a joué un rôle... je vous le donne. Vous le garderez en souvenir de cette journée.

(*elle lui met sur la tête le vieux chapeau trop grand et se dirige vers le magasin.*)

Arthur

Mademoiselle Malvina, soyez sérieuse... avez-vous réfléchi à ce que j'ai eu l'honneur de vous dire avant-hier ?

Malvina

Oh ! il s'est passé tant de choses depuis...

Arthur

Je vous ai parlé d'un mariage...

Malvina

Avec qui ?

Arthur

Mais... avec moi !...

Malvina

Ah oui ! c'est vrai... mais il est aujourd'hui des choses plus pressées...

Arthur

Plus pressées ?

Malvina

Certainement. Il faut d'abord se battre...

Arthur

Se battre ?

Malvina

Il faut se battre comme les autres... pour la Liberté ! Vous n'aimez pas la Liberté, Monsieur Arthur ?

Arthur

Oh, si... à condition de ne pas la payer trop cher...

Malvina (*à part*)

Petite nature ! (*haut*) Trop cher ? mais, Monsieur Arthur, la Liberté n'a pas de prix... elle se donne parfois pour rien à qui lui consacre sa vie...

Arthur

Ah ! pour rien ? Ça, ce serait dans mes prix...

Malvina

Eh, bien ! j'ai peut-être là quelque chose qui vous la procurera cette Liberté, pour rien...

Arthur

Vraiment, vous m'intéressez...

Malvina (*tirant la lettre de son corsage*)

Il s'agit de porter cette lettre à son destinataire. C'est très important.

Arthur

Porter une lettre, ce n'est guère difficile...

Malvina

En effet, seulement la difficulté est de trouver le destinataire qui se bat... par là... du côté de l'Odéon.

Arthur (*avec inquiétude*)

Par là... tout cela m'inquiète et m'intrigue.

Malvina

Allez... vous collaborez ainsi modestement, sinon au bonheur de la France, du moins de quelques Français... (*lui donnant la lettre*) Ne prenez connaissance du nom qu'après m'avoir quittée et ne reparaissez devant moi que cette commission faite... alors peut-être je vous donnerai ma réponse... en tous cas, je n'appartiendrai qu'à un héros... vous savez ce qu'il vous reste à faire...

Arthur

Mon Dieu... si je comprends bien, vous m'envoyez à la mort... que ne ferais-je pas pour vous ?... J'y vais. (*il se dirige vers le fond*)

Malvina

Pas par là, (*désignant la barricade*) par ici...

Arthur

Je prenais un raccourci... pour aller rue de la Paix...

Malvina

Rue de la Paix ! Vous devez bien l'aimer, cette rue-là... mais pour y arriver, quitte à faire un détour, prenez donc par les rues de Lodi, d'Arcole ou de Rivoli...

Arthur

Vous ironisez aimablement... (*il s'éloigne lentement du côté de la barricade*)

Malvina

Et vous, vous gagnez du temps...
Allez, courez, volez, devenez un héros !
Et pensez à Wagram ou bien à Marengo !

Arthur (*à part*)

Toi, tu me paieras ça quand nous serons mariés...
(*Arthur a disparu*)

SCÈNE III

Malvina

Quel niais, ce pauvre Arthur ! mais s'il porte ma lettre à Valérien, je l'embrasserai de bon cœur.

(*Elle rentre dans le magasin*)

(*Caroline arrive par le fond, regarde les rues, soudain sa figure s'éclaire en voyant arriver M. Chocard.*)

Caroline

Ah ! Patron...

Chocard

Excusez-moi, Mademoiselle Caroline, je suis un peu pressé... D'où venez-vous avec ce grand panier ?

Caroline

Je viens de ravitailler les combattants... tout va bien ?

Chocard

Très bien...

Caroline

Qu'avez-vous là ?

Chocard

Un coup de feu qui a brûlé mon épaulette...

Caroline

Que c'est beau... mon ami...

Chocard

Votre ami ?

Caroline

Un patron peut être un ami et j'en connais qui sont très bien... mais là... très bien avec leur principale vendeuse...

Chocard

On a vu ça !...

Caroline

Et alors, c'est tout ?

Chocard

Dame !

Caroline

Vous me trouvez laide ?

Chocard

Je n'ai jamais pris une vendeuse laide. Une boutique de fourniture pour dames doit être un bouquet.

Caroline

Alors ? Oh ! Ce qu'il est énervant !...

Chocard

Qui ?

Caroline

Vous ! Ce que je demande n'est pourtant pas si terrible... Un jour comme celui-ci, je voudrais être embrassée par un héros... voilà tout... (*tendrement*) Eugène...

Chocard

Caroline... Mademoiselle Caroline, puisque vous avez la bonté d'insister, il me semble que le moment est venu de vous révéler un secret de famille. Promettez-moi que cela restera entre nous.

Caroline

C'est juré. (*elle crache*) Boul' de feu et boul' de fer, si j'bavarde, j'vais en Enfer !

Chocard

Je ne suis pas insensible... La vue d'une jeune beauté est capable de produire sur moi un effet foudroyant...

Caroline

Ah !

Chocard

Non, pas : « Ah ! »... Car, au moment où je vais céder, quel que soit le lieu où le choc se produit, comme si elle était avertie par un message diabolique, je vois surgir : Prudence, c'est-à-dire, Madame Chocard.

Caroline

Non ?... Tant pis ! Pour la Liberté ! Pour la Nation ! Pour Moi !

(*Elle lui tend ses lèvres... M. Chocard se penche... à ce moment Madame Chocard sort du magasin et appelle :*)

Eugène !
Madame Chocard

Chocard
Qu'est-ce que je vous disais...

Caroline
En effet, c'est extraordinaire !

Chocard
Allez, mon enfant...

Madame Chocard
C'est cela, allez...

Caroline
Je vais remplir mon panier pour ravitailler les héros.

Madame Chocard
Oui, Mademoiselle Caroline, ravitaillez les héros, mais
ne les tentez pas !
(Caroline entre dans le magasin.)

SCÈNE IV

Madame Chocard
Nous sommes le 29... Tant pis, je perdrai deux jours,
je lui réglerai son compte ce soir.

Chocard
Pourquoi la renvoyer ?

Madame Chocard
Tu demandes pourquoi, sérieusement ?

Chocard
Oui.

Madame Chocard
Et il est sincère ! Sincère et naïf !

Chocard
Oui... Non... Enfin, tu es la meilleure des femmes. Douce,
intelligente, compréhensive. Tu as toutes les qualités, vrai-
ment.

Madame Chocard
Embrasse-moi, mon pauvre Bibi. Il y avait un baiser
dans l'air, c'est bien de moins que j'en profite...

N° 16 COUPLETS

Madame Chocard
Ah ! si les femmes légitimes
Profitaient des baisers dans l'air
Il y aurait moins de victimes
Et l'hymen serait moins amer. *(bis)*
Aussi, je n'ai pas de rancune
« Toutes les qualités vraiment ».
Oh ! mon ami, je n'en ai qu'une !
C'est d'arriver au bon moment.

Chocard
(parlé) Et tu le guettes le bon moment !

Madame Chocard
Je ne guette pas, je devine,
Surveiller, serait odieux.
Une inspiration divine,
Soudain me fait ouvrir les yeux *(bis)*
Aussi, je n'ai pas de rancune
Je ne me fais pas de tourment
Pour te surprendre avec chacune
Toujours j'arrive au bon moment.

Ne renvoyons pas Caroline,
Lorsque le peuple est triomphant.

Moi, femme d'un héros, j'incline
Au pardon pour la pauvre enfant.
Je pardonne à la pauvre enfant !
Tu vois, je n'ai pas de rancune.
« Toutes les qualités, vraiment »
Oh ! mon ami, je n'en ai qu'une :
C'est de t'aimer infiniment.

(après le chant :)

Chocard

Prudente !

Madame Chocard

Eugène !

Chocard

Nous traversons des jours troublés. Ce que j'appellerai
« des journées » historiques.

Madame Chocard

Oui. Eh bien ?

Chocard

Eh bien ? Je t'admire, tu es toujours la même. Bonne,
simple, clairvoyante et peut-être même héroïque.

Madame Chocard

Oh ! Oh !...

Chocard

En tous cas, tu es une femme forte, n'est-ce pas ?

Madame Chocard (*entre haut et bas*)

Comment l'entends-tu ?

Chocard

Tu peux supporter sans faiblesse, une nouvelle... fâ-
cheuse ?

Madame Chocard

Peut-être... Que veux-tu dire ?

Chocard

Tu as vu ta fille ?

Madame Chocard

Laquelle ?

Chocard

La veuve !

Madame Chocard

La veuve ?

Chocard

Oui... enfin, Malvina... Je crains bien qu'il ne soit arrivé
malheur à Arthur.

Madame Chocard

Que c'est contrariant pour Malvina ! Il va falloir lui en
chercher un autre.

Chocard

En effet, tu es stoïque !

Madame Chocard

Et cet autre...

Chocard

Et cet autre ne sera pas Monsieur Jules, je te préviens.

Madame Chocard

Pourquoi ?

Chocard

Parce que Monsieur Jules est un fantaisiste : il met de
l'Art dans ses étalages...

Madame Chocard

Eh bien ! notre Malvina n'est-elle pas elle-même une
nature rêveuse, sensible, artiste...

Chocard

Une nature ardente et fantasque...

Madame Chocard

...Et si elle doit tromper son mari, tu préfères que ce mari soit un imbécile... tu as peut-être raison !

Chocard

Mais non, je ne dis pas cela.

Madame Chocard

Mais tu le penses... et ce n'est pas parce que l'amour nous a réussi qu'il faut le recommander aux autres...

Chocard

Allons, ma bonne... je dois aller retrouver mes hommes et voir par là si tout va bien.

Madame Chocard

Va... va, mon gros, mais sois prudent, ne t'expose pas trop... Tu as bien gardé ton gilet de flanelle ?

Chocard

Oui, oui... tu penses à tout !

Madame Chocard

Je pense à toi !...

(Et en s'en allant, Chocard lui envoie un baiser.)

Madame Chocard *(seule)*

Celui-là, du moins, m'est destiné !

(Madame Chocard suit des yeux son mari qui est sorti par la barricade.)

SCÈNE V

(Madame Chocard se dirige vers le magasin. A ce moment en sortent Malvina et Adèle portant de grands paniers pleins.)

Madame Chocard

Ah ! voici mes filles... Eh bien, mes chéries, où allez-vous ainsi chargées ?

Malvina

Nous allons porter des vivres...

Adèle

...à nos vaillants défenseurs.

Madame Chocard

Très bien... Très bien... A propos, Malvina, tu connais la nouvelle...

Malvina

La nouvelle ?

Madame Chocard

On ne sait pas où est Arthur, on ne l'a pas vu depuis hier...

Adèle

Ah, mon Dieu !... *(elle s'évanouit presque, sur le banc)*

Madame Chocard *(à Malvina)*

Qu'a donc ta sœur ? *(toutes deux s'empressent auprès d'Adèle et lui tapent dans les mains pendant ce qui suit.)*

Malvina

Rien, rien, maman... c'est sans doute la chaleur...

Adèle *(à moitié évanouie)*

Ah ! j'ai froid !...

Malvina

Tu vois, c'est ce que je disais. *(Bas, à Adèle)* Dissimule, dissimule.

Madame Chocard

C'est étrange, j'annonce à Malvina que son fiancé...

Malvina

Oh ! fiancé, il ne l'est pas encore.

Madame Chocard

Oui... Non... Enfin que son futur...

Malvina

Comment, mon futur ?

Madame Chocard

Mais laisse-moi finir... que son futur fiancé est disparu et c'est Adèle qui se trouve mal. Je n'ai jamais vu les sentiments de famille poussés à ce point !

Malvina

Eh bien, moi, je vais vous donner des nouvelles plus nouvelles : Arthur va très bien !

Adèle (*se levant*)

Ah ! Ah !

Madame Chocard

Ça ne m'étonne pas, il a une bonne santé ce garçon.

Malvina

Mais maman, dans les circonstances actuelles, quand on se bat, ça n'a pas de rapport...

Adèle

Comment, quand on se bat ?

Malvina

Oui, du moins je l'espère. Arthur, je l'ai vu ici tout à l'heure et je l'ai envoyé aux barricades...

Adèle

Tu l'as envoyé se battre... un jour pareil... mais c'est de la démente !

Malvina

Je l'ai même engagé à devenir un héros.

Madame Chocard

Oh ! un héros, je suis bien tranquille...

Adèle (*sans réfléchir*)

Que ferai-je d'un héros ?

Malvina (*à Adèle*)

Dissimule... dissimule...

Madame Chocard

Et alors ?

Malvina

Je l'ai chargé d'une mission importante et dangereuse...

Madame Chocard et Adèle

Dangereuse ?

Malvina

Certainement... celle de rejoindre mon Valérien !

Adèle (*à Malvina*)

Dissimule...

Madame Chocard

Qu'est-ce que le Mont Valérien a à voir là-dedans ?

Malvina

Mais non, maman, je plaisante... nous plaisantons, n'est-ce pas, Adèle ?

Adèle

Parle pour toi, Amazone !

Malvina

Sois polie !

Adèle

Enfin, il faut absolument retrouver Arthur... D'abord, c'est ta faute...

Malvina

Ma faute !

Madame Chocard (*les calmant*)

Mes filles, mes chéries, calmez-vous et allez porter ces vivres... (*elles reprennent les paniers*)

Adèle

Où, c'est cela, courons à sa recherche...

(*Elles se dirigent vers le fond. A ce moment, on entend venant de la barricade, la voix du Garde National*)

Le Garde National (*dans la coulisse*)

Ho là ! ho là !... Une infirmière ! On a besoin d'une infirmière !... (*l'homme paraît soutenant Valérien*)

Madame Chocard

Voilà !... Ah ! mais c'est notre commis, Monsieur Jules !...

Adèle

Monsieur Désormeaux !

Malvina (*lâchant son panier*)

Valérien ! Blessé ? (*Aidée de sa mère, elle s'empresse auprès de Valérien qu'elle fait asseoir sur le banc.*)

Valérien

A peine ! Le coup a dû se tromper d'adresse. Ce sont des caractères d'imprimerie. On a pris comme plomb tout ce qu'on pouvait trouver. C'est curieux, nous nous battons pour la liberté de la presse... et je reçois des caractères d'imprimerie dans la jambe... (*au garde national*) Merci, camarade.

Adèle (*au garde national*)

Monsieur... Monsieur, avez-vous vu Arthur ?

Le Garde National

Quel Arthur ?

Adèle

Mais... Arthur... Mon... Le... Le fiancé de ma sœur...

Le Garde National

Ah ! des Arthur, j'en connais... Venez avec moi, ma petite demoiselle, on va le chercher... ainsi, moi, j'ai eu un cousin qui s'appelait Arthur, mais en réalité... (*et tout en causant, il sort avec Adèle*)

Madame Chocard

Adèle, Adèle, reste ici...

Malvina

Maman, va vite chercher quelque chose pour soigner Monsieur Jules.

Madame Chocard

Où, la pharmacie et le muscat de Frontignan. (*elle rentre dans le magasin*)

Valérien

Oh ! Malvina !...

Malvina

Valérien !... Quel bonheur de vous revoir ! j'étais si inquiète. Enfin vous êtes là ! Vous avez vu Arthur ?

Valérien

Arthur ? mais non.

Malvina

Vous avez reçu ma lettre ?

Valérien

Mais oui.

Malvina

C'est à Arthur que je l'ai confiée avec la chère mission de vous chercher et de vous la remettre. Alors ?

Valérien

Ah ! je comprends maintenant... Mon camarade Evariste qui combattait à mes côtés, m'a dit qu'un garçon paraissant fort effrayé par la fusillade, l'a appelé... de loin, lui a jeté une lettre — votre chère lettre — et s'est sauvé à toutes jambes. J'aurais dû me douter que c'était Arthur !

Malvina

Décidément ce pauvre Arthur n'a pas la vocation d'un héros ! et je ne l'embrasserai pas...

Valérien

Mais, je l'espère bien !

Malvina

Enfin, le principal, pour moi c'est de vous avoir là ! et blessé... Dieu soit loué ! Je vous garde.

Valérien

Mais non, Ange adoré ! je ne puis rester longtemps ici. C'est une légère égratignure et je dois aller retrouver mes camarades.

Malvina

Non !... Non !... Reste !...

Valérien

Ah ! Ce tutoiement ! il m'enflamme, Malvina, mon amour, je vais dire à ta mère la vérité, qui je suis, que je t'aime, que je te veux !...

Malvina

Mais, sais-tu qu'Arthur a demandé ma main ?

Valérien

Arthur ! Est-ce que ça compte ! Laisse-moi faire... J'ai une idée... *(il semble évanoui dans les bras de Malvina)* soutenez-moi.

Madame Chocard *(arrivant)*

Il n'y avait plus de muscat, il n'y avait plus rien... Les demoiselles ont distribué toute la cave. Je n'ai trouvé que du vulnéraire... Buvez Monsieur Jules... Comment vous trouvez-vous ?

Valérien

Au paradis, je vois des anges.

Madame Chocard *(lui tâtant le front)*

Il a chaud à la tête.

Valérien

Comme vous êtes bonne, Madame, et quasi maternelle, je sens que vous avez confiance en moi.

Madame Chocard

Pourquoi n'aurais-je pas confiance en vous, Monsieur Jules ?

Valérien

C'est que justement, je ne suis pas Monsieur Jules, le second commis.

Madame Chocard

Ne vous énervez pas.

Valérien

Je suis Valérien Désormeaux, le grand compositeur.

Madame Chocard

Un peu de délire, ça ne sera rien.

Valérien

Et j'ai l'honneur de vous demander la main de Mademoiselle Malvina.

Malvina

Ne le contrarie pas, maman.

Madame Chocard

J'ai compris. Il n'est pas Monsieur Jules.

Valérien

Non, Madame.

Madame Chocard

Vous êtes Valérien Désormeaux, le grand compositeur.

Valérien

Oui, Madame.

Madame Chocard

Et vous me demandez la main de Malvina.

Valérien

Avec sentiment et avec passion, Madame.

Madame Chocard

Eh bien ! mon ami, tout ce que vous voudrez... oui, oui... mais ne vous excitez pas surtout.

Valérien

Cette réponse me guérit.

Madame Chocard

Ne croyez pas ça ! Je vais aller vous préparer un bon lit.

Valérien

Inutile, Madame.

Madame Chocard

Malvina, surveille-le et s'il divague encore, pose lui une bonne compresse d'eau froide sur le front *(sur ces mots Adèle arrive en courant et dit à sa mère :)*

Adèle *(avec volubilité)*

Maman, maman... Monsieur Jules s'appelle en réalité Valérien Désormeaux, le grand compositeur de « Connaissez-vous celui que j'aime ? » C'est lui qu'elle aime et moi je veux faire ma vie avec Monsieur Arthur qui se couvre de gloire en ce moment ! La place de Malvina est auprès de Valérien, la mienne est auprès d'Arthur... excuse-moi *(et elle sort en courant)*.

Madame Chocard

Adèle, Adèle, oh ! mon Dieu !... Et moi qui croyais que le délire n'était pas contagieux... Adèle, Adèle ! *(et elle court après elle)*.

SCÈNE VII

MALVINA, VALÉRIEN

Valérien

Vous voyez, cher ange, votre mère m'a accordé votre main... Elle m'a appelé Valérien Désormeaux, le grand compositeur, je vais mieux... je t'aime... adieu ! Je dois rejoindre mes camarades.

Malvina

C'est de la folie, voyons, vous ne pouvez pas marcher.

Valérien

Je vais essayer... *(il essaie de se lever mais retombe assis)*

DUO N° 18

Valérien

Ah, malédiction ! Je ne puis faire un pas.

Malvina

Le ciel soit béni... Vous ne repartirez pas.

Valérien

Vous avez de ces cris qui révèlent une âme.

Malvina

Je ne suis, mon ami, qu'une bien faible femme
Dont le cœur est partagé
Entre l'amant et l'insurgé.

Valérien

Il faut pourtant que je m'en aille
à la bataille

(il essaie encore de se lever, il retombe)

Malvina

Vous voyez bien, '
On croit que ce n'est rien
A peine une égratignure
Et c'est une blessure
Bel et bien.

Vous devez m'obéir, je suis votre infirmière.

Valérien

Et moi je suis votre blessé.

Malvina

Il est bien doux d'être votre infirmière.

Valérien

Il est plus doux d'être votre blessé.

Malvina

Comme on est bien !

Valérien

Comme on est loin !
Et tandis que l'émeute gronde
Quel calme règne dans ce coin.

Malvina

On se croirait au bout du monde
Aux combats, quelle douce trêve
On se sent perdu dans un rêve.

Valérien

Grâce à la révolution
On nous a laissés seuls ensemble.

Malvina

Ah ! quelle douce émotion.

Valérien

Dans ma main, comme ta main tremble.
Malvina, si notre bon Roi
N'avait signé les ordonnances
Je ne serais pas près de toi.

Malvina

Bien sûr ! Rapport aux convenances.

Ensemble

Comme on est bien, comme on est loin
Aux combats, quelle douce trêve
Oh ! Malvina... Valérien...
On se croit perdu dans un rêve.

Valérien

Un jour pareil, tout est changé
Et ta mère, ta sainte mère,
N'a plus le moindre préjugé:

Malvina

C'est vraiment extraordinaire.

Valérien

Les temps troublés, pour les amants
Sont parfois une délivrance.

Malvina

Ce sont de merveilleux moments !
Oh ! mon ami... Vive la France !

Ensemble

Comme on est bien, comme on est loin !
Et tandis que l'émeute gronde,
Quel calme règne dans ce coin !
On se croirait au bout du monde.
Oh ! Malvina... Valérien !...
On se sent perdu dans un rêve...
Comme on est loin ! comme on est bien !

(Malvina et Valérien, dans les bras l'un de l'autre, sont assis sur le banc.)

(après le chant)

Malvina

Restez !...

Valérien

Je voudrais rester toujours ainsi... mais je dois partir
retrouver mes camarades...

Malvina

Vous savez bien que vous ne pouvez pas marcher.

Valérien *(se levant)*

Marcher ! Mais je suis guéri, Ange adoré ! je marche,
je cours, je vole... je dois même voler au secours d'une
dame que j'ai rencontrée dans le plus grand embarras...

Malvina

Une dame... quelle dame ?

Valérien

Madame de Rigaldier.

Malvina

Qui est-ce ?

Valérien

Vous la connaissez... « la dame aux gants » d'avant-
hier.

La voix de Madame de Rigaldier (en coulisse)

Monsieur Valérien !... Monsieur Valérien !...

Malvina *(nerveuse)*

...et qui vous appelle : Valérien !

Valérien

...et qui était là quand Monsieur de Balzac vous a
embrassée...

Malvina

Et alors ? Vous l'avez revue, cette dame, vous la con-
naissiez donc ?

Valérien

Mon Dieu, oui... je l'ai rencontrée dans le monde...

Malvina

Dans le monde !... Oh, oh ! jeune révolutionnaire, vous
fréquentez chez les aristocrates !...

Valérien (*fat*)

Ma chère, un artiste est reçu partout. D'ailleurs cette dame, qui est née de Condom...

Malvina

Qu'est-ce que vous dites ?

Valérien

Je dis que son père est le Vidame de Condom.

Malvina (*sans comprendre*)

Ah, oui ?... c'est inouï... Mais qu'est-ce que c'est qu'un Vidame ?

Valérien

C'est un petit gouverneur d'une petite province.

Malvina

Oui, je vois, c'est un débris des privilèges de l'ancien régime ! Eh bien, votre dame de Vidame me donne sur les nerfs.

Valérien

Seriez-vous jalouse, Malvina bien-aimée ?

Malvina

Valérien, je ne serais pas une jeune fille romantique, si je n'étais pas jalouse ; vous connaissez la chanson : (*chantant*) « Et qui me tromperait... je l'assassinerais !... »

Valérien

Oh !... Oh !...

Malvina

Mais je suis aussi une parisienne compatissante et je vous demande de venir en aide à votre Madame de Rigaldier, née de... née de quoi donc ?...

Valérien

Née de Condom... D'ailleurs, la voici...

Madame de Rigaldier (*entrant avec agitation*)

Ah ! Monsieur Valérien, je vous cherchais... Bonjour, Mademoiselle.

Malvina (*froidement*)

Madame.

Madame de Rigaldier (*avec la plus grande affectation*)

Mon cher Monsieur Valérien, je suis dans une inquiétude !... Imaginez-vous que je n'ai toujours pas retrouvé mes parents !

Malvina (*à part*)

Ah oui, le Vidame et sa Dame !...

Madame de Rigaldier

...ils devaient arriver ce matin par la diligence de Bordeaux qui a été arrêtée en route... On a forcé, c'est à peine croyable, les voyageurs à descendre sous prétexte que cette voiture devait cacher des documents suspects, je ne sais quels papiers de Polignac... Alors, mes pauvres parents doivent errer dans les rues de Paris qu'ils ne connaissent pas... Oh ! c'est affreux !...

Malvina (*l'imitant*)

Oh ! c'est affreux !...

Madame de Rigaldier (*regardant la barricade*)

Tiens !... une barricade... comme c'est curieux. Je n'en avais jamais vu... et ces pavés qui avaient l'air si paisibles quand mes chevaux les foulaient... et je n'ai toujours pas ma voiture ! Oh ! c'est horrible, je n'ai jamais vu des choses pareilles !...

Malvina (*acerbe*)

Vous en verrez bien d'autres... Madame !

Madame de Rigaldier

Si seulement je pouvais revoir mes parents !...

(*elle remonte vers le fond, regardant dans les rues.*)

Malvina (*à Valérien*)

Elle m'énervé cette pimbêche.

Valérien

Malvina, calmez-vous, c'est assez d'une révolution sans risquer de causer un attroupement.

Malvina

Oh, je suis calme, mais avouez qu'elle fait bien des embarras, madame la Vidame !

(*On entend des rumeurs qui se rapprochent.*)

Madame de Rigaldier (*redescendant vivement*)

Mon Dieu ! mon Dieu ! quels sont ces bruits ?

Malvina (*avec une amabilité forcée*)

N'ayez pas peur, Madame, ce sont des amis sans doute, des insurgés, enfin ceux qui combattent pour la Liberté !... Vous n'avez rien à craindre... (*prenant le bras de Valérien*) ...avec nous...

(*A ce moment, arrive un groupe de gens : étudiants, grisettes, Gardes Nationaux, Caroline, puis les vendeuses. Albert est à leur tête. Grande animation. Tous entourent un Vieil Homme et une Vieille Femme. L'Homme est enveloppé dans une robe de chambre à ramages, il est coiffé d'un bonnet de coton, la femme est en cornette, camisole et petit jupon.*)

SCÈNE VIII

MALVINA, VALÉRIEN, Madame de RIGALDIER, ALBERT, CAROLINE, le VIEIL HOMME, la VIEILLE FEMME, ÉTUDIANTS, GRISETTES, les VENDEUSES, etc...

FINALE N° 15

SCÈNE ET COUPLETS AVEC CHŒURS

Albert

Nous vous amenons, mes amis,
Monsieur et Madame Denis
Venus pour visiter Paris

Tout le Monde

(*dansant une ronde autour des deux vieux.*)

C'était en l'An Dix-Huit Cent,
Souvenez-vous en !
Feu des premières amours
Que ne durez-vous toujours.

Le Vieil Homme

Voulez-vous vous sauver, marmaille,
Voulez-vous vous taire, canaille,
Je vais vous bâtonner, faquins,
Manants, coquins, républicains !

(*tout le monde pousse des cris.*)

Madame de Rigaldier

Mon père ! ma mère !

Les Deux Vieux

Ma fille !

Malvina

Enfin, elle a retrouvé sa famille !

Madame de Rigaldier

Mais que vous est-il arrivé ?

Le Vieil Homme

Ce matin, par la diligence,
Nous sommes entrés dans Paris.
On nous fit descendre d'urgence
Près de la Porte Saint-Denis.
Ah ! ma fille, quelle aventure !
On croyait que cette voiture
Transportait au fond d'un grand sac
Certains papiers de Polignac.

Tout le Monde

A bas, Polignac, à bas les ministres !
A bas les traîtres ! à bas les cuistres !

La Vieille Femme

Ah ! ma chère Antoinette, quel ennui !
Nous avons fait toilette pour la nuit
Sans nous laisser reprendre nos esprits,
Nos habits,
On nous a fait descendre, étourdis,
Interdits !
On nous a fait descendre
Près de la Porte Saint-Denis !

Albert et tout le monde

C'était en l'An Dix-Huit Cent,
Souvenez-vous en !
Feu des premières amours
Que ne durez-vous toujours !

(Ronde)

Le Vieil Homme

Manants ! Faquins ! Coquins !
Républicains !...

Albert

C'est un vieux royaliste
Qui vient nous insulter...

Un Homme

Il faut le fouetter !

Tout le Monde

Il faut le fouetter, le fouetter,
Le fouetter !

(parlé) Madame de Rigaldier (à Valérien)

Ah ! Monsieur Désormeaux, vous êtes un artiste !
Ces pauvres vieux, faites-les respecter.
Vous avez, c'est certain, le cœur d'un gentilhomme,
Sachez qu'il est mon père, et comment il se nomme !

Malvina (à Madame de Rigaldier)

Oui, nous savons : c'est le Vidame de Condom.

Valérien

Mais comment me faire écouter ?

(Il monte sur le banc et s'adresse à la foule)

(chanté) Valérien (monté sur le banc)

Mes amis, soyez généreux,
Ce sont les débris d'un autre âge.
Vous voyez, ils sont malheureux,
Ils n'ont pas « fait un beau voyage » !
Devant vos rires et vos cris
Que vont-ils penser de Paris ?
Parisiens, peuple de braves,
Accueillez ces tristes épaves
Et vos lauriers en auront plus de prix.
Respectez ce vieux gentilhomme
Qui ne vous a rien fait, en somme.

Les Femmes

Il ne nous a rien fait, en somme !

Valérien

Et je vais vous dire son nom.

C'est le Vidame (ter)

De Condom !

Et cette dame (ter)

C'est sa femme.

Tout le Monde

C'est le Vidame (ter)

De Condom !

Et cette dame (ter)

C'est sa femme.

(Valérien, descendu du banc, s'adresse à la foule)

Valérien

Ils vivaient bien loin de la Cour

Et de sa politique vile.

Pour un agréable séjour

Il arrivaient dans la grand'ville.

Ils trouvent, quelle émotion,

Paris en révolution !

On renverse leur diligence.

Je demande votre indulgence

Je les mets sous votre protection.

Respectez ce vieux gentilhomme,

Qui ne nous a rien fait, en somme.

Les Hommes

Il ne nous a rien fait, en somme.

Malvina, Valérien et tout le Monde

C'est le Vidame (ter)

De Condom !

Et cette dame (ter)

C'est sa femme !

C'est la femme

Du Vidame

De Condom !

(Toute la foule danse une ronde joyeuse autour des deux vieux.)

RIDEAU

Fin du 2^e Tableau du 11^e Acte

Sitôt le Rideau baissé jouer l'INTERLUDE N° 19

Troisième Tableau (*)

La Place de l'Hôtel de Ville, au crépuscule, le 29 Juillet 1839.

L'acte se termine, la nuit venue, aux lumières, lampions, lanternes, torches, fenêtres éclairées, rampes à gaz, feux de Bengale, drapeaux, etc...

SCÈNE UNIQUE

Madame CHOCARD, CHOCARD, ALBERT, les HOMMES EN ARMURES, Madame de RIGALDIER, puis ADELE, ARTHUR, VALÉRIEN, MALVINA, CAROLINE, les VENDEUSES, GRISETTES, ÉTUDIANTS, BOUSINGOTS, OUVRIERS, CANTINIÈRES (danseuses), etc...

AU LEVER DU RIDEAU, MÉLODRAME N° 19 Bis

Au lever du rideau, des gens causent par groupes, Madame Chocard arrive, affairée, écartant les groupes et appelle : « Eugène, Eugène ! » Elle se trouve soudain vis-à-vis de quelques hommes, ayant à leur tête Chocard et Albert. Ils ont des armes hétéroclites, casques, lances, arquebuses ; quelques-uns ont revêtu de riches et belles armures, mais incomplètes, venant du Musée d'Artillerie.

Madame Chocard

Ah ! Eugène, c'est toi !...

Chocard

Mais oui, Prudence, c'est moi.

(*) La plantation du décor devra prévoir, aux premier et deuxième plans, un espace pour les masses chorales de la fin, et les danseuses.

Madame Chocard

D'où venez-vous, ainsi déguisés ?

Chocard

N'emploie pas une expression pareille ! Nous n'avions plus d'armes...

Albert

...nous sommes allés en chercher là où il y en avait...

Chocard

...au Musée d'Artillerie, on a pris les hallebardes, les pertuisanes, les bassinets, les morions, les rondaches... Alexandre Dumas — tu sais, celui qui écrit des romans — je l'ai vu partir avec l'épée de Richelieu ! Le Passé venant au secours du Présent sur l'aile de l'Avenir... quel symbole !...

DUO avec CHŒURS — N° 20

(Seize hommes en armures (choristes) sont rangés sur deux rangs de huit marquant le pas sur place, les huit du second rang se placent, à l'appel de leur nom, au premier rang.)

DUO — N° 20

Chocard et Albert (alternativement)

Ah ! C'était une chose à voir,
Dans ce pillage symbolique
Chacun a bien fait son devoir.
On est mûr pour la République.

Le grand *Duvernois*
Avait le harnois
Du vaillant *Dunois*.
Le bossu *Mayeux*
Brandissait l'épieu
De Robert-le-Pieux.
Le fils à *Guillaume*
Avait pris le heaume
De Charles Martel.

Le gendre à *Lafarge*
Avait pris la targe
De Philippe-le-Bel.
Avec mes frères je m'élançai
Et je suis arrivé l'premier
A prendre la lance
La lance de François Premier.
Cette arquebuse est l'arquebuse
Avec laquelle Charles Neuf
Giboyait, si je ne m'abuse,
Les passants par un œil de bœuf !

Le perruquier *Dache*
Avait la rondache
Du Ch'valier Bayard.
L'voiturier *Delage*
La hach' d'abordage
Du fameux Jean Bart.
L'épicier *Testu*
Avait revêtu
La cotte de mailles
Qui dans les batailles
Protégea le buste
De Philippe-Auguste.
Ah ! mes amis, quell'rigolade !
C'est l'écu de Godfroy d'Bouillon,
Et sur sa tête la salade
La salade au brave Crillon !
Et croyez-vous qu'il a du vice
Pour s'introduire, ô mes aïeux !
Dans l'armure en queue d'écrevisse
Dans l'armure de Henri Deux !

Ah ! c'était une chose à voir !
Dans ce pillage symbolique
Chacun a bien fait son devoir.
On est mûr pour la République !

(Après le chant, Madame Chocard se précipite dans les bras de son mari cependant que les hommes se dispersent avec les femmes dans la foule.)

Madame Chocard

Ah ! mon Bibi, tu es un beau héros !... mais moi je suis bien inquiète... je cherche Malvina, qui cherche Adèle, qui cherche Arthur !... Tu n'as pas vu nos filles ?

Adèle (*accourant*)

...Papa !... Maman !...

Chocard

Tiens !... en voilà une...

Adèle

Ah ! maman... Ah ! papa... j'ai retrouvé Arthur !

Chocard

Chère petite, comme Malvina sera heureuse !

Adèle

Arthur ! Arthur, on l'acclame. Il s'est conduit comme un héros ! D'ailleurs, le voici...

(*Arthur paraît entouré de quelques femmes du peuple et d'étudiants.*)

MÉLODRAME N° 20 Bis

Arthur

Oui, un héros... Mademoiselle Malvina m'avait dit : « Je ne serai jamais la femme que d'un héros. » J'ai compris...

Chocard

Racontez vos exploits, Arthur.

Arthur

Eh bien, voilà : Chargé d'une mission de confiance, j'ai, au péril de ma vie, été porter un pli secret sur la barricade la plus exposée, je ne puis en dire davantage...

Adèle

Courageux, modeste et magnanime...

Arthur

Voilà comme je suis...

Chocard

Arthur, vous m'étiez déjà très sympathique, mais maintenant que vous voilà auréolé de gloire, je suis fier de vous appeler : mon gendre... (*il l'embrasse*)

(*A ce moment, Valérien suivi de Malvina, fait irruption, entouré de gens du peuple, ouvriers, grisettes, etc...*)

Valérien

Mes amis... mes amis... écoutez-moi... écoutez tous... On a arboré le drapeau tricolore sur tous les monuments !... On ne se bat plus ! On est tout à la joie !... Sur les places, dans les rues, les citoyens s'embrassent !...

(*Grand tapage, cris, vivats, mouvements de foule... A ce moment, pendant les divers groupes, Madame de Rigaldier apparaît, très exaltée et se précipite vers Valérien, qui était près de Malvina.*)

Madame de Rigaldier

Ah ! Monsieur Valérien, laissez-moi encore vous remercier ! (*elle l'embrasse*)

Tout le Monde

Ah !... Ah !... Oh !... Oh !... Eh !... Eh !

Malvina

Eh bien ne vous gênez pas, Madame, Vous perdez la tête !...

Madame de Rigaldier

Oui... Mais pas comme mon aïeule en 89 ! Que voulez-vous, Mademoiselle, je suis grisée par la joie unanime, par les effluves généreuses que répand le peuple autour de moi ! Je viens de découvrir la Liberté, et c'est toute la France nouvelle que j'embrasse en la personne de Monsieur Valérien.

Evariste (*arrive en courant*)

Victoire ! Victoire... Nous venons de prendre aux Suisses
la caserne de Babylone... Le Louvre et le Palais-Royal
sont occupés par les nôtres... et les troupes royales battent
en retraite, dans les Champs-Élysées !...

(*Acclamations, cris de joie...*)

FINALE N° 21

Valérien (*sur la musique*)

Vous entendez, mes chers amis,
On est les maîtres de Paris !
C'est la Victoire !
Maintenant, citoyens guerriers,
Reposez-vous sur vos lauriers
Dans votre Gloire !

Ce soir on illuminera,
On dansera, on chantera
Notre Victoire !
Et d'avoir vécu ces jours-là
Tous vous êtes entrés dans la
Plus grande Histoire !

(*il chante*) Pour conquérir sa liberté,
Le peuple a pris les armes.
Dans les faubourgs et la Cité
Le tocsin a sonné l'alarme.
Beaucoup de deuils et bien des pleurs
Sont toujours le prix de la gloire,
Mais tu reprends les Trois Couleurs,
Dans l'arc-en-ciel de la Victoire,
O Liberté !

Tout le Monde

Pour conquérir sa Liberté... *etc.*

Malvina

Parmi le peuple révolté
Contre les lois infâmes,

(*avec Va-*
lérien) } Pour ta défense, O Liberté !
Accoururent enfants et femmes.
Beaucoup de deuils et bien des pleurs
Sont toujours le prix de la Gloire
Mais tu reprends les Trois Couleurs,
Dans l'arc-en-ciel de la Victoire,
O Liberté !

Tout le Monde

Pour conquérir sa Liberté... *etc.*

Madame Chocard

Tu pleures, Eugène, tu pleures...

Chocard

Où, ce sont de bien douces heures.
J'ai fait mon éducation
Avec la Révolution.
Je revois mes jeunes années
Et je bénis, en ce beau soir,
Le ciel qui m'a permis de voir
Ces trois journées !

Caroline

Ah ! qu'il est beau, je n'y puis plus tenir
(*elle embrasse Chocard*)
Et maintenant, je puis mourir !

Madame Chocard

Ne vous gênez pas, Caroline.
Quelle familiarité !
Et je vous trouve encline
A trop de privautés.

Caroline

Ce ne sont pas des privautés,
C'est de la liberté.

Valérien

Oui, ce sont de bien doux moments.
De la liberté, c'est l'aurore.
Déjà le drapeau tricolore
Flotte sur tous les monuments.

Madame Chocard

Oui, ce sont de biens doux moments.
Caroline embrasse son maître
La liberté qui va renaître
Me promet bien de l'agrément.

Malvina

Oui, ce sont de biens doux moments.
Des délivrances sont prochaines
Où tomberont toutes nos chaînes,
Où finiront tous nos tourments.

Arthur

Oui, ce sont de biens doux moments.
Les batailles sont terminées
Et d'avoir vécu ces journées
N'empêche pas les sentiments.

(il veut embrasser Malvina, elle le gifle).

Les Demoiselles du Lac

Oui, ce sont de biens doux moments.
De cette belle giroflée
Arthur aura la joue enflée.
C'est un bon temps pour les amants.

Chocard

Qu'attendez-vous, folles bavardes,
Pour distribuer les cocardes.
Cocardes, bouquets, mouchoirs,
On donne tout pour rien ce soir.

(les demoiselles disparaissent en courant)

Chocard *(à Albert et aux hommes en armes)*

(il parle sur la musique)

Et vous, braves gens, rapportez ces armes et ces casques où vous les avez pris. Ce n'est pas votre propriété.

Albert

Je ne rapporte rien du tout !

Chocard

Mais, malheureux, ce n'est pas ta propriété.

Albert

Ah ! la, la ! la propriété... qu'est-ce que je disais !...
(il chante, avec quatre hommes)

Qui qu'en profit'ra
Cett'fois-ci ça s'ra
Viv' la Charte !
Tout comm' les aut' fois
Ça s'ra les bourgeois
Et c'est l'populo qui paiera la Cart'
Viv' la Charte !

POLKA DE LA CANTINIÈRE

(Malvina, Adèle, Caroline et les vendeuses sont revenues avec des petites corbeilles pleines de cocardes, bouquets, mouchoirs tricolores, qu'elles distribuent à tout le monde.)

Caroline

Qui n'a pas son bouquet ?

Malvina

Qui n'a pas sa cocarde ?

Adèle

Qui n'a pas de bouquet ?
Pour vous, l'homme au mousquet.

Malvina

L'homme à la hallebarde !

Caroline

Qui n'a pas son mouchoir ?

Malvina

Qui n'a pas son écharpe ?
On donne tout pour rien ce soir !
Rue de la Harpe !

Adèle

Cocardez-vous, Messieurs.

Caroline

Fleurissez-vous, Mesdames !

Toutes les Trois

Qui n'a pas son écharpe ?

Les Hommes

Ah ! que ces filles
Sont gentilles !

CHANSON DE LA CANTINIÈRE

(Pendant la chanson, les cantinières dansent.)

(Valérien, 1^{er} Couplet ; Adèle et Arthur, 2^e Couplet ; Madame de Rigaldier, 3^e Couplet ; Malvina, 4^e Couplet ; Chocard et Madame, 5^e Couplet ; Caroline et Albert, 6^e Couplet ; Valérien, 7^e Couplet.)

1^{er} Couplet

La Cantinière a z'un beau ch'val
C'est aux dépens du Général
Le Général est militair'
Gauch' droite en avant, jamais en arrière.
La Cantinière est militaire
Gauch' droite à la guerre.

Refrain

Prenez-moi pour votre amant
Plan-plan Ra-ta-plan
Ta-ra-ta Ta-tère
Prenez-moi pour votre amant
Joli' Cantinière du beau régiment !

2^e Couplet

La Cantinière a des dentelles
C'est aux dépens du Colonel.
Le Colonel est militaire
Gauch' droite en avant... etc... *(et refrain)*

3^e Couplet

La Cantinière a des gants blancs
C'est aux dépens du Commandant.
Le Commandant est militair'
Gauch' droite en avant... etc... *(et refrain)*

4^e Couplet

La Cantinière a des mitain's
C'est aux dépens du Capitaine.
Le Capitaine est militaire
Gauch' droite en avant, jamais en arrière.
La Cantinière est militaire
Gauch' droite à la guerre

Refrain

Prenez-moi pour votre amant
Plan-plan Ra-ta-plan
Ta-ra-ta Ta-tère
Prenez-moi pour votre amant
Joli' Cantinière du beau régiment !

Chocard (1^{er} Couplet)

Les demoiselles d'la Dame du Lac
Dans les combats n'ont pas le trac
Elles étaient nos cantinières

Nous donnaient du vin, du café, d'la bière.
Des jeun's personn's moins façonnières
Il n'y en a guère.
Et chantons jusqu'au matin
Pian plan ra ta plan tarata, tara, taire
Et chantons jusqu'au matin
Les p'tites cantinières du quartier latin.

Tout le Monde

Et chantons jusqu'au matin etc...

Caroline et Albert (2^e Couplet)

Les demoiselles de chez Chocard
Nous donnaient du pain et du lard.
Elles étaient nos vivandières
L'bonnet sur l'oreill' un peu en arrière.
Des jeunes filles moins casanières
Il n'y en a guère
Et chantons jusqu'au matin, etc...

Valérien (3^e Couplet)

Mais la plus brav' de ces filles-là
C'est Mad'moiselle Malvina
Elle était à la poudrière
Gauch' droite en avant, jamais en arrière.
De jeune fille plus guerrière
Il n'y en a guère
Nous l'avons vue ce matin,
Plonger ses p'tit's mains d'satin
Dans les tonneaux de poud'r du quartier latin.

Tout le Monde reprend

Nous l'avons vue ce matin, etc...

(parlé)

Bravo, Bravo Malvina, Vive Malvina !...

(On porte Malvina, un drapeau tricolore à la main, tandis que tout le monde reprend en chœur :)

Pour conquérir sa liberté
Le peuple a pris les armes.

Dans les faubourgs et la Cité
Le tocsin a sonné l'alarme.
Beaucoup de deuils et bien des pleurs
Sont toujours le prix de la gloire.
Mais tu reprends les trois couleurs
Dans l'arc-en-ciel de la victoire
O Liberté !

FIN DU DEUXIEME ACTE

ACTE III

Une clairière dans les bois de Ville-d'Avray. Au fond, un étang, des roseaux ; site pittoresque : très « Corot ». Au premier plan, à droite, un gros et vieux chêne, au pied duquel se trouve un banc rustique ; un autre banc, premier plan gauche. Par ci par là, des talus de mousse. Il est 6 heures du matin, le 31 Juillet 1830.

N° 22 BALLET DES NYMPHES

La musique commence, rideau baissé ; quand il se lève, Valérien apparaît au fond. Il est vêtu d'un costume de campagne très élégant, chapeau de paille... Il admire le paysage que l'on devine dans la faible clarté qui précède l'aurore.

SCÈNE I

Valérien

(Récit chanté)

Elle m'a écrit : « Je serai
Dimanche matin, à Ville-d'Avray.
Nous venons avec toute la Dame du Lac.
Attendez-moi près du petit lac ».
Les amoureux sont toujours en avance.
Et, réveillé par l'espérance,
Je me suis mis en route avant le jour
Dans un rêve étoilé, je marchais vers l'amour !
Mais voici que le jour se lève
Et dans le jour naissant,
Que cet endroit est ravissant !
C'est un paysage de rêve !
Et quel décor pour mon Ballet qu'à l'Opéra,
La Taglioni dansera !

(A ce moment, sortant des roseaux et de la brume matinale, des danseuses, peu à peu, apparaissent et dansent, pendant que Valérien chante. Il est près du banc de gauche, face au public et pendant tout le ballet des Nymphes il ne verra pas les danseuses qui seront derrière lui et ne viendront pas au premier plan.)

Et moi, je les vois mes sylphides.
Les voilà qui sortent du bois, de rosée encor tout humides.
Oui, c'est ainsi qu'à l'Opéra,
On les verra.
Et dans l'aurore aux doigts de rose,
Elles cueillent des fleurs avec de gracieuses poses.

Et les fleurs se changent en diamants
Dont elles font mille bijoux charmants.
Puis sur l'eau, penchant leur visage,
Elles contemplent leur image.
Oui, c'est ainsi qu'on les verra,
A l'Opéra !

Et j'entends la musique,
Très discrètement romantique,
Sur laquelle elles danseront,
Evolueront,
Se berceront !...

C'est une valse légère,
Messagère
Du printemps.
C'est une valse idyllique,
Symbolique
Des vingt ans.

C'est une valse amoureuse,
Langoureuse,
Vaporeuse.

Oui, c'est ainsi qu'on les verra,
A l'Opéra !

Près de l'étang écartant les roseaux,
La Dame du Lac danse sur les eaux.
Et le miracle, le voilà :
Elle ressemble à Malvina !

C'est une valse amoureuse,
Langoureuse,
Vaporeuse.

Oui, c'est ainsi qu'à l'Opéra,
La Taglioni dansera !

(Sur les dernières notes du chant, les danseuses ont disparu et le jour s'est levé.)

SCÈNE II

VALÉRIEN, MALVINA (*accourant par le fond*)

Valérien

Malvina... Vous... Toi, mon ange, ma rose, ma fée...

Malvina

Valérien... vous... toi... mon lion superbe, mon vainqueur, mais, prenez garde, ils nous suivent. Adèle, que j'ai mise dans la confidence, a fait semblant de se fouler le pied et de se trouver mal. Pendant qu'on la soigne...

Valérien

Nous avons le temps de causer... vite, mettez-moi au courant. Que s'est-il passé ?

Malvina

Comme je vous l'expliquais dans ma lettre ; vous avez reçu ma lettre ?

Valérien

La preuve...

Malvina

C'est que vous êtes là... évidemment... et que vous m'attendiez... excusez-moi, je suis fort troublée... comme je vous le disais dans ma lettre, mon père a voulu nous emmener à Ville-d'Avray, pour fêter la victoire du peuple. Nous sommes montées en char-à-bancs avec Caroline, Irma, Berthe, Héroïse, tout le magasin, ce matin à cinq heures... j'ai donné en cachette cent sous au cocher, pour qu'il aille très vite.

Valérien

Ah ! tu ne regardes à rien, toi !...

Malvina

A rien, quand il s'agit de mon amour.

Valérien

Comme je t'aime ainsi. (*il lui baise la main*) Nous pouvons compter sur Adèle, dis-tu.

Malvina

Oui, elle aime Arthur qui veut m'épouser, je le déteste, je t'aime, tu m'adores, voilà la situation... mon père reste inflexible.

Valérien

J'ai la parole de votre mère : elle m'a promis que vous seriez ma femme.

Malvina

Parce qu'elle vous croyait grièvement blessé, mais papa dit que la parole donnée à un blessé dans de pareilles circonstances, ne compte pas ; n'a aucune valeur.

Valérien

Infâme bourgeoisie.

Malvina

Je suis bien de votre avis. J'ai continué à feindre de me soumettre. Arthur ne me quitte pas d'une semelle.

Valérien

D'une semelle ! Quel savetier ! Nous allons mettre entre lui et toi, l'irréparable.

(*il se lève, mais reste près d'elle*)

Malvina

Cher irréparable, tu as un plan ?

Valérien

J'en ai dix. Et toi ?

Malvina

Je n'en ai qu'un.

Valérien

Donne-le toujours, c'est peut-être le bon.

Malvina

(elle se lève à son tour et l'entraîne au milieu de la scène)

Voici, quand ils seront installés, je proposerai une partie de cache-cache ou de colin-maillard. Cela me permettra de m'égarer... j'irai jusqu'à cette hutte de charbonnier, tu vois là-bas.

Valérien

Je m'y trouverai... mon cheval sera à deux mètres de là.

Malvina

Ton cheval ?

Valérien

Oui !

Malvina

Il est fougueux ?

Valérien

Une bête superbe... Je l'ai retenue... Je te jette en travers de ma selle et nous partons au galop.

Malvina

Ivresse, nous galopons, nous galopons, mais où irons-nous ?

Valérien

Où tu voudras.

Malvina

Mon ravisseur.

Valérien

Ma douce proie.

N° 23 — BOLERO

Amour ! Flambeau du monde ! Adorable folie !
Irons-nous en Ecosse, en Grèce, en Italie ?
En Espagne, dans la Sierra ?

Malvina

C'est comme il te siéra,
Mais puisque j'ai le choix, je préfère l'Espagne.

Valérien

J'y possède un château, là-bas dans la montagne.

Malvina

Je verrai dans tes bras...

Valérien

Tu verras dans mes bras...

Ensemble

L'Alhambra !

Valérien

Ecoute, Malvina, ma jalouse compagne,
Crois-en un voyageur, ce n'est pas en Espagne...
Qu'il faudrait tous deux nous cacher.

Malvina

Pourquoi ?

Valérien

On viendrait nous chercher.

Malvina

Tu crois ?

Valérien

Parce que, vois-tu bien, l'Espagne est à la mode.
Paris est un endroit plus sûr et plus commode
Et l'on n'est jamais pris à Paris.

Malvina

Nous irons à Paris.

Valérien

Je te ferai connaître
Giacomo Meyerbeer, Hector Berlioz, mon Maître.
Cherubini, Paganini,
Bellini, Rossini,
Gavarni, Hernani.

Je connais tous les noms que le monde applaudit.
Dans le siècle où nous sommes : Antony,
Franconi, Tortoni.
Malvina mon amour, je veux être sincère.
Je n'ai pas de château, je t'offre la misère
Avec de la musique autour.

Malvina

Il le dit sans détour.

Valérien

Je t'offre un beau voyage au pays de Bohême,
Où l'on chante, où l'on rit, où l'on rêve, où l'on aime.
Où l'on vit nuit et jour
Pour l'Amour.

(Après la musique on entend dans la coulisse une voix appeler : « Malvina ! Malvina ! »)

Valérien

L'horrible voix d'Arthur.

Malvina

Non, c'est celle de mon père.

Valérien

Pardon.

Malvina

Fuis !

Valérien

Près de la hutte du charbonnier, je t'attends.
(Il sort, premier plan, à droite.)

Malvina

A toi ! à toi ! à toi ! Je suis à toi !...
(Valérien a disparu.)

SCÈNE III

MALVINA, CHOCARD puis Madame CHOCARD

Chocard

Comment ?... « je suis à toi ! » Mademoiselle, sachez qu'une fille respectueuse ne tutoie pas son père, même après une révolution.

Madame Chocard

Où donc étais-tu passée ?

Malvina

J'étais partie en avant chercher un joli endroit pour nous installer.

Madame Chocard

Tu aurais pu nous aider à soigner ta sœur Adèle qui s'est foulé le pied.

Malvina

Mais, elle va mieux.

Madame Chocard

Oui, heureusement.

Malvina

J'en étais sûre.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ARTHUR, ADELE, CAROLINE
et QUATRE VENDEUSES

Madame Chocard *(appelant, vers le fond)*

Arthur ! Fifi ! Mesdemoiselles ! par ici, par ici, apportez les paniers. *(ils arrivent, Arthur l'air las, les vendeuses déposent les paniers de provisions à terre et sortent peu à peu : jardin.)*

Chocard (à sa femme)

Hélas, ma bonne, nous avons manqué l'aurore !

Madame Chocard

Je m'en fais une idée, mon ami, ne te tracasse pas.

Chocard

L'endroit vous plaît-il ?

Arthur

Si c'est l'endroit où l'on s'arrête définitivement, il me plaît beaucoup... Les longs voyages me fatiguent !

Adèle

Moi aussi.

Arthur (à Malvina)

Et vous Mama ?

Malvina

Mama ?

Arthur

Vivina... si vous préférez, c'est un diminutif gracieux...

Malvina (sans aménité)

Dites : « Mademoiselle », s'il vous plaît.

Arthur

J'ai la permission de votre père, n'est-ce pas ?

Madame Chocard

Oui, Arthur.

Arthur

Eh bien, asseyons-nous, Qu'est-ce que nous attendons ?
(Arthur s'assied à côté d'Adèle. Pendant ces répliques, Caroline a attiré Chocard, près du vieux chêne.)

Caroline

Patron ?

Chocard

Mon enfant ?

Caroline

Que c'est joli cette campagne... Vous ne voudriez pas me faire un grand plaisir ?

Chocard

Vous n'allez pas me demander encore de m'embrasser ?

Caroline

Oh non, il y a trop de monde... Je voudrais simplement graver nos prénoms sur le tronc de ce vieil arbre...

Chocard

L'idée est poétique...

Madame Chocard

Vous aimez la campagne, Arthur ?

Arthur

Je n'en suis pas fou ; la campagne, c'est des mouches, du soleil ou de la pluie...

Malvina

Oh !... Si l'on jouait à cache-cache ?

Arthur (toujours assis)

Excellente idée !

Malvina

Alors, levez-vous...

Arthur

Je joue aussi ?

Malvina

Naturellement.

Arthur

Vous ne craignez pas que cela vous mette en transpiration ?

Malvina

Jolie phrase ! Vous me la copierez sur un album !

Arthur (*poussant un grand cri*)

Aïe Aïe Aïe !...

Adèle (*avec empressement*)

Quoi donc ? Qu'avez-vous, Monsieur Arthur ?

Arthur (*se levant et fuyant un insecte qui semble le poursuivre*)

Je viens d'être piqué par une guêpe !...

Adèle

Ah, mon Dieu ! mais c'est très dangereux ! Il paraît qu'il faut boire tout de suite, un petit verre de cognac... Venez vite, Monsieur Arthur, je vais vous donner un petit verre de cognac Courvoisier !

(*Adèle entraîne Arthur*)

Malvina

En fait-il des embarras pour une piqûre !

(*Elle sort lentement derrière Adèle et Arthur.*)

Madame Chocard (*qui a vu Caroline, toujours en conversation avec son mari*)

Et vous, Mademoiselle Caroline, allez donc jouer avec les personnes de votre âge.

Chocard (*entre haut et bas*)

Merci !

(*Caroline sort : jardin.*)

SCÈNE V

CHOCARD, Madame CHOCARD

Madame Chocard

Eugène, franchement, crois-tu que cet Arthur soit pour Malvina un fiancé idéal ?

Chocard

Non... mais un fiancé idéal n'a jamais fait un bon mari. Crois-en mon expérience... Malvina épousera Arthur et nous aurons des tas de petits-enfants !

(*Ils vont tous deux doucement vers le vieux chêne.*)

Madame Chocard

Grand'mère déjà !... Comme le temps passe !... Ville d'Avray, cette clairière, je la reconnais... ça ne te rappelle rien ?... ça ne te rappelle rien ?...

Chocard

Si, si, mais dis toujours.

Madame Chocard

Cet arbre... cet arbre...

Chocard

Qu'est-ce qu'il a ?

Madame Chocard

Regarde-le bien.

Chocard

Oui, c'est un chêne.

Madame Chocard

Qu'y a-t-il sur cet arbre ?

Chocard

Des feuilles.

Madame Chocard

Mais il y a aussi quelque chose d'inscrit.

Chocard (*il se lève et regarde*)

C'est effacé.

Madame Chocard

En regardant bien, on lit, ou plutôt, on devine... Mets tes lunettes.

Chocard

Je les mets, (*il lit*) Prudence.

Madame Chocard

Eugène.

Chocard

1810.

Madame Chocard

Tu te souviens, maintenant ?

Chocard

Si je me souviens... chère femme.

Madame Chocard

Ote tes lunettes.

DUO N° 24

Madame Chocard

C'est ici qu'il y a vingt ans,
Par le plus beau jour de printemps
Sur ce vieux chêne...

Chocard

Sur ce vieux chêne...

Madame Chocard

Nous avons gravé nos deux noms
Qu'à grand'peine nous devinons.

Chocard

Prudence...

Madame Chocard

Eugène...

Chocard

Dix-huit cent dix !

Madame Chocard

Dix-huit cent dix !

Chocard

C'était hier...

Madame Chocard

Et c'est jadis...

Chocard

Sous ce vieux chêne

Madame Chocard

Sous ce vieux chêne

Chocard

J'ai ravi ton premier baiser.

Madame Chocard

Ne devais-tu pas m'épouser
La fois prochaine ?

Chocard

La fois prochaine,
J'étais jeune, alors, je chantais
A pleine voix, je me sentais
Fort comme un chêne.

Madame Chocard

Oh ! mon ami, tu l'es encor
Et tu chanterais aussi fort.

Chocard

Prudence !

Madame Chocard

Eugène !

Chocard

Douce émotion, tu renaiss !

Madame Chocard

Rougissante, je reconnais
Notre vieux chêne.

Chocard

Souvenir charmant !

Madame Chocard

Oui, c'est là
Que tremblante, j'acceptais la
Plus douce chaîne.

Ensemble

C'est ici qu'il y a vingt ans,
Par le plus beau jour de printemps,
Sur ce vieux chêne
Nous avons gravé nos deux noms
Qu'à grand'peine nous devinions.
Prudence, Eugène !...

(après le chant)

Madame Chocard

J'étais demoiselle de magasin aux Trois Sultanes.

Chocard

Moi, j'étais déjà le premier commis de ton père.

Madame Chocard

Tes parents regardaient notre amour d'un mauvais œil.

Chocard

Myope était ton père...

Madame Chocard

Myope et barbare...

Chocard

Nous nous sommes rencontrés ici.

Madame Chocard

Je savais que tu y viendrais.

Chocard

J'avais loué un cheval... un franc l'heure !

Madame Chocard

Tu étais beau à cheval... tu avais l'air d'un satyre.

Chocard

Tu veux dire sans doute, d'un centaure !

Madame Chocard

Oui, d'un centaure... je t'aperçois... tu me cries : « Voulez-vous venir faire un tour, Mademoiselle Prudence ». Je réponds « Je veux bien, Monsieur Eugène ».

Chocard

Je te hisse sur ma selle... et là, quand je te sens contre moi, le cœur battant, je perds la tête et je te propose de t'enlever.

Madame Chocard

Je te réponds encore : « Je veux bien ! » Ce que j'ai pu te dire de fois « Je veux bien » dans ma vie, c'est incroyable !

Chocard

Je pique des deux...

Madame Chocard

J'étais si heureuse, échapper à des parents inhumains... tout à coup, tu fais demi-tour... J'ai eu si peur... je croyais que tu avais changé d'idée.

Chocard

Non, c'était le cheval... ces bêtes-là sont habituées à un certain parcours... rien ne peut les en faire démordre... Arrivé à l'étang, il a préféré revenir... Il eût été imprudent de ma part de m'y opposer et huit jours plus tard, nous étions promis tout de même.

Madame Chocard

Eugène, tu es ému.

Chocard

Très ému !...

(on entend des rires en coulisse.)

Madame Chocard

Les enfants... sauvons-nous !

(ils disparaissent.)

SCÈNE VI

CAROLINE, ADÈLE, BERTHE, IRMA, HÉLOÏSE,
JULIE, ARTHUR

Arthur *(arrive en courant par le jardin)*

Non, non, je ne joue plus, vous me pressez, vous me chatouillez.

Caroline

Nous n'avons que vous à taquiner en fait d'homme !

Arthur

Où donc est Malvina ?

Héloïse

Elle rêve sous un arbre...

Adèle

Elle a dit qu'elle reviendrait pour jouer à colin-maillard.

Arthur

Allons bon ! Colin-maillard, maintenant...

Héloïse

Laissez-vous bander les yeux.

(Caroline lui met un mouchoir sur les yeux.)

Adèle *(ironique)*

Vous y verrez peut-être plus clair...

Arthur *(à Caroline)*

Oh ! ne serrez pas si fort...

Adèle

Doucement, Mademoiselle Caroline, tout doucement...

Caroline

Avec ce bandeau vous ressemblez à l'Amour !...

Arthur *(prenant une pose)*

Vous trouvez ?...

(Elles rient. Les bras tendus, Arthur cherche à attraper les vendeuses qui tournent autour de lui.)

...oui, sous prétexte que je suis un homme, c'est toujours

moi qui cherche et, quand on joue à colin-maillard, on me met le bandeau sur les yeux... ça n'est pas de jeu...

Héloïse (passant devant Arthur)

Combien y a-t-il de doigts ?

Arthur

Vingt-trois...

Berthe

Il plaisante !

Caroline

Attendez que je vous fasse faire deux petits tours...

(Elle le fait tourner plusieurs fois sur lui-même cependant que les vendeuses sont sorties peu à peu par le fond (jardin). Adèle est restée et se laisse bientôt attraper par Arthur.)

Arthur

Ah ! j'en tiens une... C'est vous Malvina ?

(Adèle ne répond pas.)

Arthur

Vivina !... Vinina, répondez. Cette main... ce bras... on dirait que c'est Malvina... et pourtant non, ce n'est pas la petite main de Malvina... cette petite main aussi fine me semble plus... plus... enfin moins...

(Adèle est passée derrière Arthur, elle lui enlève le bandeau et, avec ses mains, lui cache les yeux. — Jeux de scène.)

Ah ! c'est vous, Mademoiselle Adèle !...

Adèle

Ce n'est que moi... vous êtes déçu ?

Arthur

Non, je ne dis pas cela... je suis très content d'être auprès de vous... J'ai cru m'apercevoir que vous n'aimiez

pas beaucoup la campagne. Aimez-vous la campagne. Mademoiselle Adèle ?

Adèle

Pas beaucoup...

Arthur

Se lever à quatre heures du matin pour s'entasser dans un mauvais char-à-bancs... et Malvina, qui excitait le cocher pour qu'il excitât le cheval... on allait beaucoup trop vite... on était cahoté !... et cette chanson absurde qu'elle n'a cessé de chanter tout le long de la route... (il fredonne :) « Connaissez-vous celui que j'aime ? » Bien sûr que je le connais celui qu'elle aime... mais, ça donne à réfléchir...

Adèle

C'est la romance à la mode.

Arthur

Je ne vous dis pas... mais, c'est inquiétant... Je ne suis pas artiste, je ne suis pas poète, moi...

Adèle

Si, Monsieur Arthur, poète, vous l'êtes... dans un sens... Vous faites comprendre la poésie du commerce... Je vous ai parfois entendu parler commerce avec mon père, vous étiez transfiguré !...

Arthur

Je rentre à Paris, Mademoiselle Adèle, ma résolution est prise, si je dois revenir seul à pied, eh bien ! je reviendrai seul.

Adèle

Oh ! emmenez-moi !

Arthur

Vous ?

Adèle

Oui, moi ; je bannis toute pudeur... *(elle met la main sur son cœur et d'une voix suppliante)* Monsieur Arthur, emmenez-moi.

Arthur

Attendez... attendez donc... attendez... (il se frappe le front)

Adèle

Qu'avez-vous, Monsieur Arthur ?

Arthur

Une illumination, tout à coup, imbécile que j'étais. Tout à l'heure, quand le char-à-bancs nous secouait, qui est-ce qui m'a demandé : « Vous n'avez pas mal au cœur, Monsieur Arthur ? »

Adèle

Moi.

Arthur

Et quand le soleil a commencé à taper, qui est-ce qui a pensé à protéger ma petite tête avec un petit mouchoir ?

Adèle

Moi.

Arthur

Et tout à l'heure encore, qui a pensé à mettre les bouteilles de bière dans le ruisseau pour que je boive frais ?

Adèle

Moi.

Arthur

Et qui me rend justice ? vous. Qui est-ce qui trouve que je suis poète dans un sens ? Vous, vous, toujours vous. Il me semble que c'est la première fois que je vous vois.

Adèle

Parce que c'est la première fois que vous me regardez.

Arthur

Et qui est-ce qui est jolie sans que je m'en sois aperçu ?

Adèle

Oh !

Arthur

Aveugle, insensé que j'étais, mais Malvina serait impossible dans le commerce, voyons. Vous ne voulez rien dire parce que c'est votre sœur, mais elle serait impossible dans le commerce, tandis que vous... Fermez les yeux...

Adèle

J'obéis... c'est si doux d'obéir.

Arthur

Que voyez-vous ?

Adèle

Mon Dieu !

Arthur

Ne répondez pas... Je vais vous le dire, moi, ce que vous voyez...

DUO N° 25 Nous commençons petitement,
Modestement
Après beaucoup d'économies
Et d'insomnies.

Adèle

Après beaucoup d'économies.

Arthur

On s'enrichit,
On s'agrandit,

On s'élargit,
On s'établit,
Un beau matin
Chaussé' d'Antin.

Adèle

On s'établit Chaussé' d'Antin

Arthur

J'ai l'œil à tout
Je vends de tout.
Parfumerie et ganterie.

Adèle

Parfumerie et ganterie.

Arthur

Chemiserie et mercerie,
Cordonnerie,
Chapellerie,
Tapisserie,
Papeterie,

Adèle

Assez, assez je vous en prie.

Arthur (*gaiement*)

Passementerie,
Maroquinerie,
Et soierie,
Bijouterie,
Argenterie,
Orfèvrerie,
Tous les rayons
Ça représente des millions.

Adèle

Des millions.

Arthur

Ameublements, habillements,
Equipements.
Tous les articles de ménage
Et de voyage.

Adèle

Tous les articles de voyage.

Arthur

Un étalage
Eblouissant
Etourdissant
Resplendissant
Envahissant
Et ravissant.

Adèle,

Un étalage éblouissant.

Arthur

J'ai l'œil partout,
Je vends de tout,
Lunetterie et broderie.
Pelleterie et draperie.

Adèle

Pelleterie et draperie !

Arthur

Coutellerie
Et sparterie.
Horlogerie
Et poterie.
Confiserie
Et librairie.

Adèle

Assez, assez, je vous en prie.

Arthur

Cirage et pommade,
Couverts à salade

Accolade. *(il l'embrasse)*
Et quant à faire des enfants,
Nous trouverons toujours le temps
D'en fabriquer un tous les ans.

Adèle et Arthur

Tous les ans ! Tous les ans !

(après la musique)

(Danse)

Adèle *(dans les bras d'Arthur)*

Mon Dieu !

Remettez-vous.

Arthur

Adèle

Ah ! Je m'en souviendrai de cette journée, Monsieur
Arthur, inscrivons nos initiales sur cet arbre.

Arthur

Tiens, il y a déjà quelque chose d'écrit : Prudence,
Eugène 1810.

Adèle

Ce sont mes parents.

Arthur

Cela nous portera bonheur...

Adèle

Ah ! Voici Malvina !

Arthur

Pincés !

Adèle

Je me sauve, vous vous expliquerez avec elle...

Arthur

J'en fais mon affaire.

(Adèle est sortie.)

SCÈNE VII

ARTHUR, MALVINA

Malvina

Pourquoi ma sœur s'enfuit-elle à mon approche ? Que
lui disiez-vous donc de si intéressant ?

Arthur

Vous auriez mauvaise grâce à vous montrer jalouse.
Vous me traitez avec légèreté... vous avez l'air d'envi-
sager sans enthousiasme notre union... est-ce exact ?

Malvina

Oui... Oui !...

Arthur

Vous demandiez un héros... Mademoiselle est servie,
mais c'est moi qui, maintenant, ne tiens plus à l'héroïne...
et je vous rends votre liberté.

Malvina

Chère Liberté !...

Arthur

Vous êtes vexée ?...

Malvina

Non...

Arthur

Si, je connais les femmes... ce n'est pas pour rien que j'ai servi la clientèle féminine depuis dix ans... Ainsi, une cliente qui a envie d'une guimpe de dentelle ou d'une fourrure de petit gris, prétend d'abord que la dentelle est fausse et que la fourrure est mitée.

Malvina

La fourrure est mitée !... Qu'est-ce à dire ?

Arthur

Je savais bien que je trouverais mon bonheur à *La Dame du Lac*, mais ce n'était pas avec vous, c'était avec votre sœur, la charmante, la délicieuse Adèle. Si vous avez envie de vous évanouir, vous avez là un tapis de mousse, moelleux comme un divan.

Malvina

Ah ! Monsieur Arthur, c'est la première fois que j'ai envie de vous embrasser.

Arthur

Qu'est-ce que je disais...

Malvina

Il n'y a plus qu'à convaincre mon père.

Arthur

Ce que votre père désire, c'est de m'avoir pour gendre... Il me laissera le choix. Je cours à sa recherche...

Malvina

Monsieur Arthur, un mot encore...

Arthur

Soit, mais dépêchez-vous...

Malvina

Tout s'arrange... mais je ne veux pas que cela s'arrange trop vite. Un mariage bourgeois avec le consentement de tous, ne trouvez-vous pas cela bien... fade ?

Arthur

Non.

Malvina

Je voudrais quelque chose de plus romanesque... Je vous expliquerai...

Arthur

J'y consens, mais n'essayez pas de me faire revenir sur ma résolution.

Malvina

Je n'essaierai pas.

Arthur (*à part.*)

Pauvre petite, elle m'adore... C'est dur pour elle !
(*il disparaît : fond jardin.*)

SCÈNE VIII

MALVINA, VALÉRIEN

Malvina

Ah ! Valérien !

Valérien (*accourant — 1^{er} plan — cour*)

Seule ?

Malvina

Seule !

Valérien

Que vous disait ce pauvre Arthur ?

Malvina

Ce « pauvre Arthur » me disait qu'il était fou de moi et qu'il était décidé à me conquérir par la violence s'il le fallait.

Valérien

Il n'y a donc pas une minute à perdre.

Malvina

Pas une !

Valérien

Je vous enlève !

Malvina

Le cheval est là ?

Valérien

Il piaffe d'impatience...

Malvina

Cher cheval !

Valérien

En route ! *(en l'entraînant, il lui dit :)*

Partons, partons ma belle,

Ma cavale Isabelle

Hennit au fond des bois !

Il faut vivre son rêve,

Tu m'aimes, je t'enlève

Et ce n'est pas bourgeois !

(ils disparaissent — fond cour.)

SCÈNE IX

ADÈLE, puis Madame CHOCARD, CHOCARD, CAROLINE,
LES VENDEUSES.

(Adèle qui a entendu les dernières répliques, cachée — 1^{er} plan jardin, — regarde Malvina et Valérien s'enfuir. Un temps. Elle remonte — fond jardin — et appelle :)

Adèle

Maman !... Maman !...

Madame Chocard

Qu'y a-t-il, ma chérie ?

Adèle *(jouant l'émotion)*

Oh ! maman, dois-je te dire ce qui se passe ?

Madame Chocard

Bien sûr, ma petite...

Adèle

Je crois que... enfin... j'hésite...

Madame Chocard

Que se passe-t-il ? Tu me fais peur... Dis vite !

Adèle

Eh bien, voilà... je crois que Monsieur Valérien a enlevé Malvina !

Madame Chocard

Que dis-tu ? Enlevé Malvina !... Valérien !... Mais il n'est pas là...

Adèle

Bien sûr... ils sont partis !

Madame Chocard

Oh ! c'est effrayant ! *(à part)* mais c'est charmant ! *(appelant)* Eugène !... Eugène !... Où est-il passé ? Eugène !...

Adèle

Le voilà avec Mademoiselle Caroline...

Madame Chocard

Naturellement... c'est bien le moment !...

Chocard (*Chocard arrive avec Caroline, puis Arthur*)

Eh bien, pourquoi crier ainsi ? Qu'y a-t-il ?

Madame Chocard (*agitée*)

Un enlèvement !

Chocard

Un enlèvement ?

Madame Chocard

Raconte, Adèle...

Adèle (*calmement*)

Tout à l'heure... c'est-à-dire, il y a un instant, j'ai vu Malvina s'enfuir au bras d'un homme qui l'a jetée sur son cheval...

Arthur

Malvina ! Un homme ! !... Un cheval ! ! !...

Chocard

Qui était cet homme ?

Adèle

C'était... il m'a semblé... Monsieur Valérien.

Arthur

Valérien !...

Chocard

Lui ! toujours ! Lui, partout ! Ce musicien est encombrant.

Madame Chocard

Un enlèvement ! c'est redevenu à la mode !

Chocard

Infâme ravisseur !

Madame Chocard

C'est ravissant !

Arthur (*au fond*)

Regardez plutôt...

Madame Chocard

C'est qu'il l'enlève pour de vrai !

Chocard

Ma fille au travers d'une selle ! Au secours ! au secours !
(*les vendeuses accourent*)

Chocard et tout le Monde (*criant*)

Malvina !... Malvina !...

Madame Chocard

Courons après eux !

Chocard

Reprenons le char-à-bancs...

Caroline

Le cocher est en train de boire...

Adèle

Comme ils courent vite !

Arthur

Il n'y a qu'à laisser courir...

Chocard

Prévenons la gendarmerie !

Arthur

Pas de scandale dans ma famille !

Madame Chocard

Nous ne la reverrons jamais ! Crie lui que tu consens...

Chocard

Jamais !

Madame Chocard

J'ai une lorgnette, prends-la. Je ne vois plus clair, tant je suis émue...

Chocard (*regardant avec la lorgnette*)

Ils vont... ils vont !...

Madame Chocard

Pas si vite... Pas si vite !...

Arthur

C'est au cheval qu'il faudrait dire cela !

Madame Chocard

Ne tombe pas... Cramponne-toi, Malvina !...

Arthur

Quel conseil !

Chocard (*poussant un cri*)

Ah !

Madame Chocard

Elle est tombée ?...

Chocard

Non... le cheval s'arrête court... Remets-toi, ma blanchœur... si le cheval a été pris en location, ils reviendront bientôt. Ces bêtes-là sont habituées à un certain parcours... arrivés à l'étang ils reviennent d'eux-mêmes... Regarde, regarde ! Ils reviennent !

(*Peu à peu sont arrivés du fond — jardin — les chœurs-couples de promeneurs et paysans de Ville-d'Avray.*)

Tous

Ils reviennent !...

Chocard

Accueillons-les par un silence de glace.

Adèle

Ah ! mon papa, je vous demande de la mansuétude.

Madame Chocard

Ce jeune homme a combattu à tes côtés.

Chocard

S'il fallait que je donne ma fille à tous ceux qui ont combattu à mes côtés !

Madame Chocard

J'ai promis à Monsieur Valérien qu'il épouserait notre fille Malvina.

Chocard

Tu as eu tort de le lui promettre.

Madame Chocard

Il était blessé ! Je croyais qu'Arthur était mort...

Arthur

Hé là ! Hé là !...

Madame Chocard

Je ne savais plus ce que je faisais... j'étais si troublée !

(*Sur ces derniers mots, Valérien et Malvina sont entrés. Tous se taisent. Un silence.*)

SCÈNE XII

FINALE N° 26

Malvina (*aux genoux de ses parents*)

Mon père, ma mère, ma sœur !
Pourquoi ce silence de glace ?

Chocard (*à Valérien*)

Don Juan, Lovelace,
Infâme ravisseur !

Le Chœur

Retenez-le, il va faire un malheur !

Valérien

Laissez-moi parler seulement.

Chocard

Un enlèvement !

Le Chœur

Un enlèvement !
Mais c'est charmant !

Chocard

Ainsi, Monsieur, vous enleviez ma fille !

Le Chœur

Ça se comprend, elle est gentille !

Chocard

Un enlèvement !

Le Chœur

Un enlèvement,
Mais c'est charmant ! Mais c'est charmant !

Valérien

J'ai vu Malvina, je l'adore.
Pardonnez-moi si j'ai l'esprit hâtif.
Je l'enlevai, mais pour le bon motif.
Que pourrai-je vous dire encore ?
Et mon intention, demain, après-demain,
Était de vous demander sa main.

Arthur

Puisque j'épouse Adèle et qu'il doit épouser
Malvina, ça ne sort pas de la famille
Ce n'est pas tous les jours qu'on peut caser
Deux filles.

Chocard

Un enlèvement, un enlèvement !
Je ne donne pas mon consentement.

Madame Chocard

Ah ! ne sois pas impitoyable.

Chocard (*tragique*)

Ta fille est une misérable.

Madame Chocard

(*parlé sur la musique*)

C'est toi qui dis ça et pourtant,
C'est ici qu'il y a vingt ans,
Front rougissant, cœur palpitant,
Moi, l'innocente jouvencelle,
Tu m'as jetée en travers de ta selle.
Et si le vieux cheval n'était pas revenu
De lui-même.

Arthur

C'était peut-être le même...

(*chanté*)

Madame Chocard

C'en était fait de ma vertu...

Caroline

La chose est à peine croyable.

Madame Chocard

Ah ! ne sois pas impitoyable.

Malvina et Adèle

Ah ! maman ! Ah ! papa !
Vous ne nous aviez pas dit ça.

Le Chœur

La maman, le papa,
Ne leur avait jamais dit ça.
Ah ! qu'il pardonne à Malvina.

(Chocard très ému, regarde tour à tour sa femme et sa fille.)

Chocard

Dans mes bras, ma fille.

Le Chœur

Elle est pardonnée, elle est pardonnée !

(parlé sur la musique) Chocard

Quelle journée, encore une journée.
Ah ! j'en aurai vu, des journées...
Adèle, Arthur, Malvina, lui,
Mes quatre enfants, je vous unis,
Je vous bénis,
Après les combats, l'hyménée.

Adèle

Comme vous, nous serons des époux,

Arthur

Modèles.

Malvina

Toujours l'un à l'autre, toujours comme vous.

Valérien

Fidèles.
Vous fûtes jeunes et pour subjuguier
Une femme aimable,
Autrefois, vous avez conjugué
Un verbe admirable.

Chocard

Quel verbe ?

Valérien

Le verbe Aimer, le verbe de l'Amour,
Nous le conjuguerons à notre tour.

Madame Chocard *(chante)*

(chanté)

De l'histoire, c'est la morale,
Il a raison, il a raison.
De plus belle conjugaison
Il n'en n'est pas, quand elle est conjugale.

Chocard *(à sa femme)*

Et nous, asseyons-nous sur l'herbe
Pendant qu'ils conjuguent leur verbe.

(M. et Madame Chocard s'assoient sur un tertre au pied du vieux chêne, tandis que Malvina et Valérien, avec les chœurs, chantent la conjugaison du verbe aimer.)

Malvina et Valérien *(alternativement)*

Je t'aime, je t'aime,
Tu m'aimes, tu m'aimes,
Il m'aime, elle m'aime.
Bonheur suprême.
Dans le septième
Ciel, nous planons,
Merveilleux thème,
Divin poème,
Nous nous aimons.

Le Chœur

Que ces petits
Sont donc gentils.
Que ces amants
Sont donc charmants.
Ils s'aiment,
Et sèment
La joie autour d'eux
En s'aimant tous les deux.

Malvina

Mon bien-aimé.

Valérien

Ma bien aimée,
Ce fut par un beau soir de mai,
Que je t'aimai.

Malvina

Nuit embaumée,
Que nos cœurs étaient alarmés.

Valérien

Tout nous disait :
Aimez ! Aimez !

Malvina

Un long baiser unit nos âmes.

Valérien

Enlacés, nous surprit le jour.

Malvina

C'est ainsi que nous nous aimâmes.

Ensemble

Amour ! Amour ! Amour ! Amour !

Le Chœur

Aimez ! Aimez ! Aimez ! Aimez !

Malvina

Doute cruel, triste pensée...
Un jour, si plus tu ne m'aimais ?

Valérien

Moi ! cesser de t'aimer ? Jamais !

Ensemble

Jamais ? Jamais ! Jamais ? Jamais !

Valérien

Dans mes bras, doucement bercée,
O Blonde fée
Ange adoré
Jusqu'à la mort, je t'aimerai.

Malvina

Bien que tout passe, tout lasse,
Le Dieu des constantes amours
Avait voulu que je t'aimasse.
Toujours ! toujours ! toujours ! toujours !

Le Chœur

Ils s'aiment, il l'aime, elle l'aime.
Ils nous subjuguent.
Comme ils conjuguent
Le verbe aimer.
Tels deux ramiers
Sous la ramure, tendre duo, couple charmant
Vivez toujours en vous aimant.

Adèle, Arthur, Malvina et Valérien (avec le chœur)

Bonheur suprême.
Dans le septième
Ciel, nous planons.
Merveilleux thème,
Divin poème,
Nous nous aimons.

FIN

L'AIR N° 11 est habituellement coupé à la représentation

Si on désire le rétablir, voici le béquet nécessaire. Dans ce cas, c'est ALBERT qui chantera l'Air, au lieu d'Arthur.

Après le premier Tableau du deuxième Acte (Chambre de Malvina) le rideau d'avant-scène représente une palissade. On placera devant ce rideau, un fourneau de marchand de pommes de terre frites.

Albert arrive comme au premier Acte, portant la pancarte sur laquelle est écrit : « Vive la Charte ! »

Albert

On ne se douterait pas, qu'à quelques pas d'ici, tout est sens dessus dessous... C'est très joli d'entraîner les citoyens au combat, aux cris de « Vive la Charte ! », mais ça ne nourrit pas son homme... on peut même dire que ça creuse terriblement et j'ai une faim de chien ! *(voyant le fourneau abandonné)* Tiens ! le marchand de pommes de terre frites a abandonné son poste. Quelle imprudence !... Mais il faut s'occuper de ces pommes de terre frites abandonnées... les pauvres petites ! *(il en goûte une)* Oh ! elles sont froides, froides et un peu fades, mais bonnes tout de même... allons, il faut les réchauffer... ravivons le feu... *(et tout en s'occupant du fourneau et des frites, il chante :)*

N° 11. Scène des Pommes de terre frites

En cherchant l'adress' d'un veuf
Qui vend des saucisses,
Je me demande : est-ce au neuf
Ou bien est-ce au six ?

Qui fait la fritur' ?
C'est Arthur !
Des pomun' de terr'
Du saindoux
Et tout' épluchées
Quel bonheur !

La rim' n'est pas rich'
Ça n'fait rien.
Personn' n'est riche
Aujourd'hui
Ça n'fait rien. *(bis)*
L'important,
C'est d'fair' ce qu'on peut !

J'entends la fritur'
Qui murmur'
J'entends la fritur'
Qui sussur'.
Jetons-y presto
« Viv' la Chart' »
Jetons-y presto
Des patat's.

La rim' n'est pas rich'
Ça n'fait rien.
Rothschild est plus rich'
C'est certain.
Ça n'fait rien. *(bis)*
L'important c'est d'fair'
Ce qu'on peut !

De quoi m'aperçois-je,
Juste Ciel ?
Il manque une chose,
L'essentiel :

Il manque du sel.
Nom d'un' pip',
La rim' n'est pas rich', *(bis)*
Ça n'fait rien.
Tout l'mond' ne peut pas
Etr' monsieur Hugo !

Mais hélas des frit's
Faut' de sel,
Ce sont d'joli's fill's
Sans esprit.
Ce sont jours de fêt'
Sans soleil !

La rim' n'est pas rich'
Ça n'fait rien.
Personn' n'est rich'
Aujourd'hui.
Ça n'fait rien. (*ter*)
L'important.
C'est d'fair' ce qu'on peut !

(*il sort*)

(*Enchaîner Scène 1 — page 67*)